



«En Baredyo»

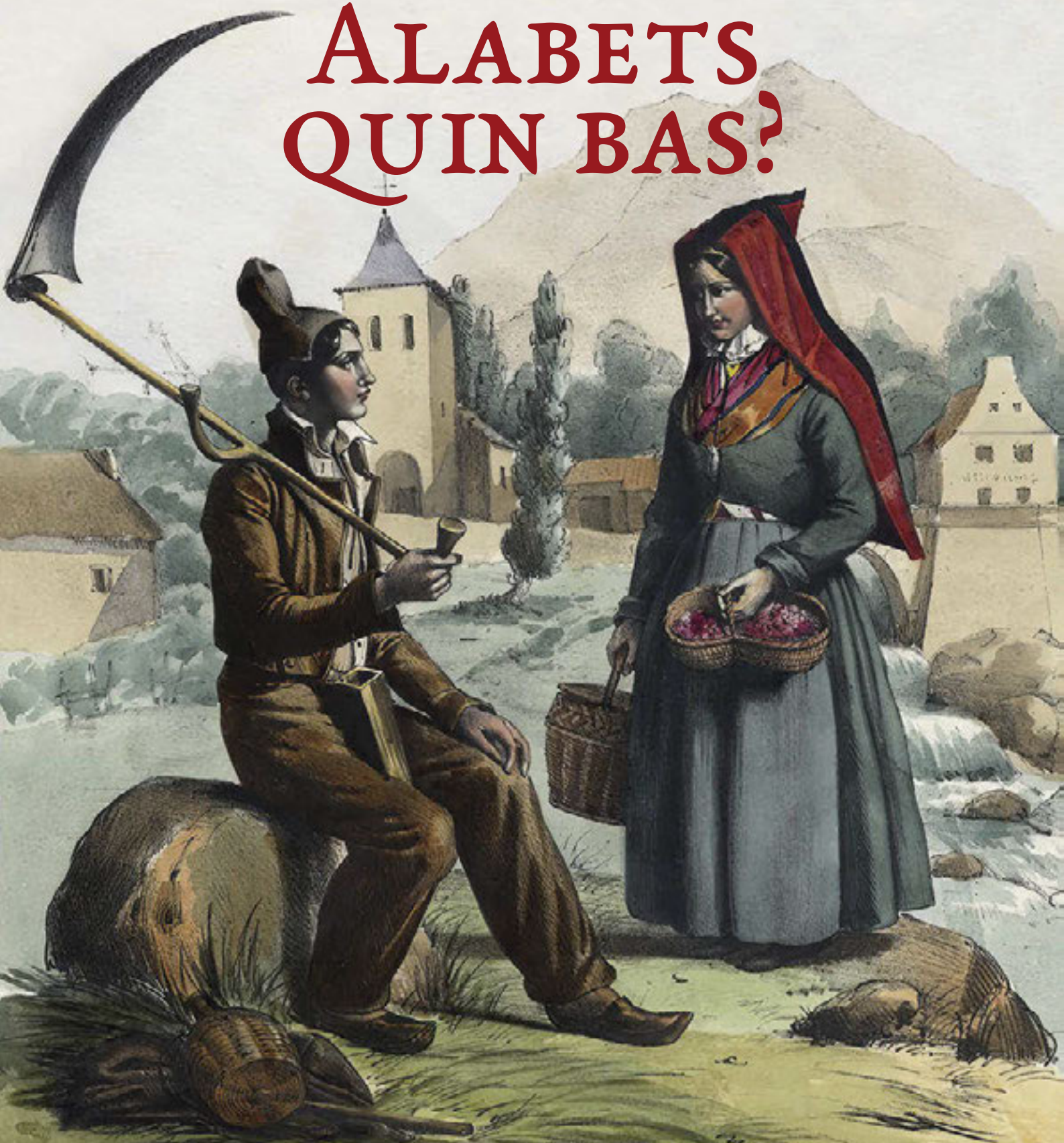
Les montagnes d'ici

Déc. 2025

12 €

Journal de la société d'économie montagnarde du canton de Luz-Saint-Sauveur

ALABETS QUIN BAS?



« En Baredyo » ISSN 2491-861 X



«EN BAREDYO»

LES MONTAGNES D'ICI

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MONTAGNARDE
DU CANTON DE LUZ-SAINT-SAUVEUR

Décembre 2025

SOMMAIRE

couverture : Marchande de fraises à Gèdres, par Édouard Pingret / Bibliothèque patrimoniale de Pau, cote 240456 / En ligne sur www.pireneas.fr

Les actualités

Le mot du Président	3	Maurice Pélégry
Édito - La Saint-Michel	4	Anne-Marie Marchand et Claire Renard
Le courrier des lecteurs	9	Anne-Marie Marchand et Claire Renard
Le quart d'heure occitan	11	François Pujo
Richard Mathis	13	Guy Lacombe
Ici, maintenant au Pays	16	Claire Renard et divers contributeurs
Partenariat avec les associations	19	Claire Renard
Décès du 16/11/2024 au 18/11/2025	21	Denise Sabatut

Les souvenirs

Aurélié Vergez-Bellou, résistante de Gèdre	22	Céline Bonnal
Pierrette Palasset, la virtuose pianiste de Dallas	26	Maurice Pélégry
Un chef d'état à Tournaboup	31	Maurice Pélégry
Les tricâbles de la forêt du Barrada	34	Michel Bartoli
À mon père	35	Jean-Jacques Adagas
Deux mains faites l'une pour l'autre	40	Guy Lacombe

Les archives

La première centrale électrique de Luz	42	Philippe Carrère
Ets de Cayéno	44	Aline Louyat
Qui est-ce?	46	Maurice Pélégry
Réponses aux énigmes parcours 1 de Juin 2025	47	Philippe Carrère

En annexe : Dossier Santé en Pays Toy



LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



La lutte des places

Ce nouveau numéro d'En Baredyo traite de la Santé en pays Toy. Sa genèse est la résultante d'un article de Philippe Leblanc sur la prochaine Maison de la Santé de Luz qui verra le jour en 2026 et d'une discussion avec Philippe Carrère au sujet de l'un de ses ancêtres de la famille Sempé, un des premiers apothicaires de Luz. Nous espérons que ce nouveau numéro se trouvera en bonne compagnie avec ceux qui l'ont précédé.

Le pays Toy, s'est en premier lieu ouvert au monde extérieur, dès le XVII^e siècle, grâce à ses eaux. Puis le thermalisme de villégiature du XIX^e s. devient une activité médicale et non plus touristique. Plus encore, on voit aujourd'hui que le thermalisme de santé doit aussi se réinventer et évoluer vers un thermalisme plus ludique, celui du bien-être et de la remise en forme. Pour traiter de ce très dense sujet de la santé, nous avons fait le choix de privilégier la présentation des personnes à la place des sites thermaux déjà grandement publiés. À l'heure où nous lançons l'impression de ce numéro d'hiver, l'incertitude que nous offrent les différents acteurs politiques de ce pays nous pousserait davantage vers un déficit d'optimisme. C'est la raison pour laquelle, nous souhaitons vous apporter avec ce numéro d'hiver, une petite fenêtre d'évasion et de bonheur. De plus, dans quelques mois, les 2781 habitants du canton devront également renouveler les mandats de 15 maires et de 135 conseillers municipaux. Nous formulons le vœu que tout se passe dans le

meilleur esprit d'empathie et de respect réciproque. Signe de notre bonne santé, trois nouveaux administrateurs ont pris place dans notre conseil d'administrateurs et huit nouveaux contributeurs à la dernière revue, sont venus compléter notre rédaction. Notre « petite entreprise » se porte remarquablement bien, car elle a accueilli 41 nouveaux adhérents en 2025, ce qui nous permet de tutoyer le niveau espéré, mais jamais atteint de 350 adhérents. Preuve de l'attachement à leurs racines, plus d'un tiers résident hors du canton, dans vingt-huit autres départements du pays. Pour clôturer le tout, chaque revue trouve régulièrement près d'une centaine d'acquéreurs dans nos trois points de vente qui nous font le plaisir de nous réserver une bonne place.

De sincères remerciements donc à nos adhérents, dont la fidélité nous permet d'asseoir notre pérennité. Tout augmente en cette fin d'année, nous aussi ! Pour des raisons techniques dues à un manuscrit trop ambitieux, nous vous proposons un format inhabituel de 2 tomes. Le premier avec les différentes rubriques que vous appréciez et le second consacré exclusivement à la santé en pays Toy. Pour nous ce numéro de décembre 2025 a surtout été marqué par la lutte contre le manque de place.

Bonnes fêtes de fin d'année à chacun d'entre vous.

Un grand merci enfin, à la Bibliothèque Numérique Pireneas qui nous a permis d'utiliser en couverture la magnifique gravure d'Edouard Pingret.

Pireneas : la Bibliothèque Numérique des Ressources Pyrénéennes.

C'est une bibliothèque numérique thématique qui rassemble des documents provenant de différentes institutions. Construite autour de sujets marquants. Relatifs à l'histoire de Pau, du Béarn et plus largement des Pyrénées, Pireneas propose tout type de supports : imprimés, manuscrits, cartes et plans, estampes, dessins, peintures, photographies, cartes postales. De la diversité des fonds on retiendra tout particulièrement certains thèmes, dont le pyrénéisme, les voyages romantiques aux Pyrénées, Henri IV et le mythe henricien, le protestantisme, la littérature avec les manuscrits de figures littéraires telles que Paul Jean Toulet, Francis Jammes. À cet ensemble essentiellement iconographique, s'ajoute une collection de journaux anciens accessibles en plein texte parmi lesquels le Mémorial des Pyrénées, l'Indépendant des Pyrénées, le Patriote, le Journal des étrangers, la Constitution. Une sélection de cartes postales offre un panorama de la vie quotidienne et événementielle du XIX^e siècle. L'adresse est à l'Usine des Tramways, Bibliothèque Patrimoniale, avenue Gaston Lacoste 64000 Pau. Le téléphone est : +33/(0)5 50 21 30 57 et le contact mail : pireneas@agglo-pau.fr



ÉDITO ET SAINT-MICHEL

Par Anne-Marie MARCHAND
et Claire RENARD

Avez-vous goûté au plaisir ressenti quand on donne un peu de son temps aux autres pour leur permettre d'accéder à des connaissances qu'ils ne pourraient envisager seuls pour diverses raisons ?

Nous, nous imaginons, créons, stressons, continuons à ne pas être indifférents au monde environnant, nous tenons le coup, tout prend forme, que ce soient les écrits, les communications, les animations, les rencontres et ... toujours renaît « En Baredyo ».

Alors merci

Merci la vie

Quelle merveille : exister !

Pour nous, les Administrateurs et les sympathisants de l'Économie Montagnarde, avant, pendant, après, le 27 septembre 2025, jour choisi pour la foire de la Saint Michel, nous étions plein de vie, vous en souvenez-vous ?

La foire n'a plus que très peu à voir avec les traditions passées, il reste cependant la joie des retrouvailles et le plaisir de faire la fête.

Autrefois c'était l'occasion de toucher l'argent une seule fois par an, quels comptes ! quelle mémoire ! que de confiance dans la parole donnée ! tenir ensuite un budget serré pour traverser sans trop d'inquiétudes hiver, printemps, été et atteindre ce moment si fort de la reconnaissance de tout le travail accompli au cours de l'année écoulée.

Cycle immuable ponctué par la descente des moutons chaque année à la fin septembre.

Maintenant ?

Maintenant beaucoup plus souvent l'occasion de ripailles, de dépenses variées, d'admiration pour les savoirs faire des artisans locaux, pour les expositions étonnantes d'inventivité et suivre en dansant et chantant à pleine voix les incontournables bandas si joyeusement entraînant.

Et nous, dignes piliers de « En Baredyo », que faisons-nous ? »

Nous avons décidé de coller au dossier de la revue de décembre, d'où la mise en scène de « Soigner les bêtes, les plantes, les gens... ».

Ainsi :

Avant



Cueillette soignée



Étiquettes préparées

Juger de l'effet



Pas si mal que ça



Ne surtout pas se tromper
sur la valeur des poids

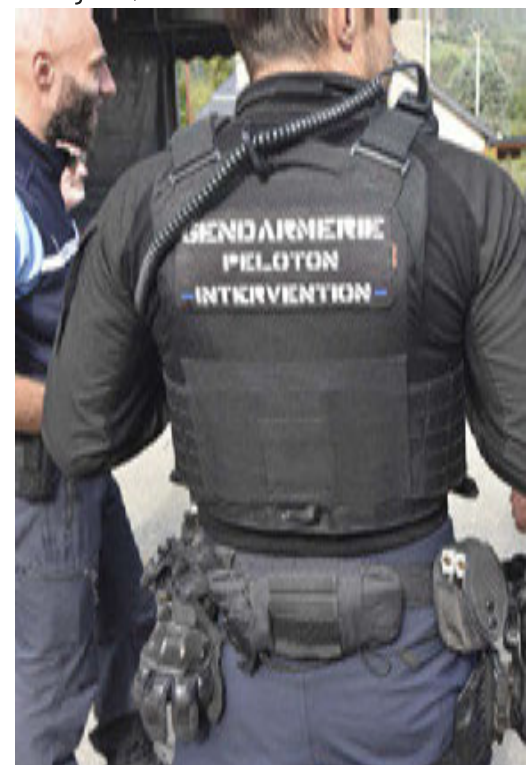


Pendant

D'abord regards suspicieux et observateurs pour guetter l'erreur possible dans l'installation



Bien gardé, tant mieux !



Et moi je peux peser ? Oui et oui



Des visiteurs



Pas moi après, inquiétude du gamin !



Fidèle au poste

Les autres ?



Après

Le colis gastronomique la preuve en photo du poids exact, à vérifier !



Sous l'œil perçant du donateur, les mains crochues sont révélatrices du mal à voir partir autant de bonnes choses, la remise a lieu :



Le travail étant accompli avec le succès que l'on sait, quel que soit le photographe qui les immortalise, vous les voyez tous hilares, ayant totalement oublié arthroses, difficultés à voir, entendre ou se mouvoir et, foin des aigreurs d'estomac, ils sont tous dans la fleur de l'âge !



Et... ils chantent, joie de vivre.
Merci Guy, tu ne nous a pas loupé !

LE COURRIER DES LECTEURS

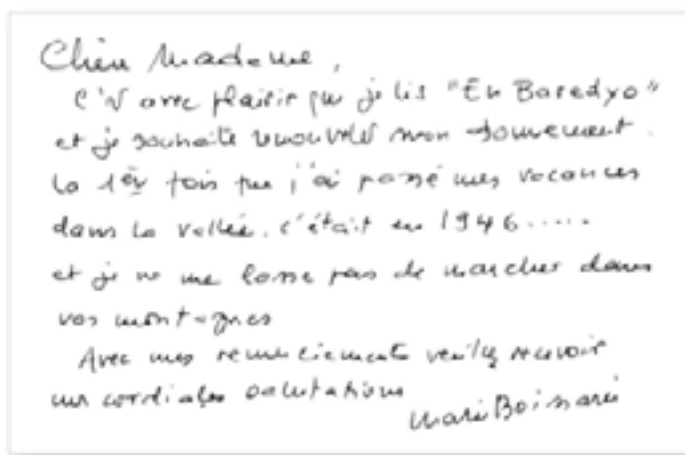
Par Anne-Marie Marchand, Claire Renard et Maurice Pélégry

*Les retours liés au « En Baredyo » de juin 2025 ont essentiellement été faits par courriels, par appels téléphoniques et par échanges au cours de sorties en ville, très peu par écrits manuscrits.

Que de temps passés par Maurice, Anne-Marie, Claire, au téléphone, devant l'ordinateur, à recevoir les personnes ou encore en étant arrêtés quand on pointe le nez dehors !!!

*Il paraîtrait que certains se posent la question de savoir quel est le plus tchatteur de Maurice et de Claire. Là vous exagérez, si vous nous posez des questions, c'est bien pour qu'on vous réponde, non ?

*Ces deux écrits manuscrits quand même pour le plaisir :



*Nous avons eu la surprise de recevoir 5 lettres de lecteurs tellement émerveillés par la revue de juin, qu'ils demandaient qu'on leur pardonne leur retard d'adhésion 2025 et pourtant non, ils étaient bien à jour pour 2025 et ce depuis février. Plusieurs avaient en plus eu la gentillesse d'augmenter la cotisation avec un don supplémentaire, ainsi nous avons déjà 5 adhérents à jour pour 2026 !

*Erratum page 41 du « En Baredyo » de juin 2025. Le bateau a malencontreusement été noté sous un faux nom, celui qui suit est le vrai :



*Un mea culpa du Président : l'oubli de « Nine » rien que ça !!!

À propos de « Nine » Vergez, So de Piot.

Dans le dernier numéro En Baredyo de juin 2025, qui traite, à la page 50, des Émigrés sportifs Toy, nous avons involontairement omis de rapporter le parcours de « Nine » Vergez, de Luz. Ce genre d'omission aurait pu déclencher de sévères représailles, pire qu'une guerre de 100 ans. Mais c'est mal connaître la petite « Piot » qui a certes son franc-parler, et c'est mieux ainsi, mais qui est surtout un « monstre » de dévouement et de générosité pour notre association. Puissent ces quelques lignes ci-dessous réparer cette mauvaise erreur afin de ranger les baïonnettes, au moins jusqu'aux municipales. À propos de « Nine » donc : après avoir fait sa scolarité à Luz, Clémence, car c'est son prénom voulait devenir professeur d'éducation physique. Le problème est que sa mère ne voulait pas. Même toute jeune, elle avait déjà, comment dire, un caractère bien trempé. Elle décida alors qu'elle ne ferait plus rien. Son père, après avoir travaillé dans l'entreprise des cars Castéran, à Barèges, devint chauffeur de pain chez Vergez. Mais pour

entretenir un peu plus la confusion, après leur mariage en 1942, le père de « Nine », Louis, Henri, Pierre, né en 1899, le même jour qu'Urbain Cazaux, décida lui aussi de créer sa propre boulangerie. Il vendait le pain dans une maison qu'ils occupaient sur la petite place du Cotillon, en face de la boulangerie Vergez, mais aussi par la suite à l'hôtel des Templiers. C'est la raison pour laquelle, encore aujourd'hui, on pense que « Nine » est la fille de l'autre boulangerie Vergez de Luz, alors que les deux familles n'ont aucun lien de parenté. Restée sur le refus de sa mère concernant la poursuite de ses études, « Nine » ne voulant toujours rien faire, sa mère lui dit : « Là, tu as un torchon, prends-le et occupe-toi de la vaisselle ». Malgré tout, en 1952, dès l'âge de 8 ans, elle rejoint le Ski Toy et commence son immersion dans le domaine du ski. C'était l'époque des Castille et Da Silva, une époque un peu différente d'aujourd'hui, avec moins d'encadrement. Les enfants faisaient quelques courses locales et régionales : « On se débrouillait un peu tout seuls, mais on savait skier, la poudreuse cela ne nous faisait pas peur. Mon père, de la maison Piot de Cabadur, m'amenait aussi le dimanche à Barèges et me confiait à Paul Arribet. En 1963, je suis partie dans les Alpes, faire un stage à Monnetier-les-Bains puis la même année, j'ai rejoint l'UCPA de Saint-Lary. » Elle est alors l'élève de Georges Adagas, de Gavarnie, qui va la former pour passer son diplôme d'enseignement du ski. C'est d'ailleurs lui, à l'époque, qui a formé un grand nombre de skieurs locaux. En 1964, elle rejoint l'UCPA de Serre-Chevalier puis, elle revient à Saint-Lary, pour finir son enseignement. Le grade de capacitaine obtenu, elle obtient le droit de poursuivre vers le diplôme d'État de moniteur national de ski alpin. À l'issue de cette longue formation, elle passe avec succès son « National » à Chamonix, et elle devient, ce que l'on sait moins, la première femme diplômée nationale de ski du comité Pyrénées-Ouest, les sœurs Delpeux de Luchon ayant eu la même qualification pour les Pyrénées-Est. Son certificat porte le numéro 2225, sachant que cinquante ans après les brevets validés sont au-delà du numéro 22.000. « Nine » rejoint alors le Club Méditerranée. Elle y reste 5 ans, les grandes années fastes du Club, ce qui lui permet de découvrir d'autres stations en Italie, en Suisse et en France. Mais elle revient à Luz, deux ans avant le décès de sa mère qui ne pouvait plus rester seule, à tenir l'hôtel, car le père, Pierre était décédé en 1960. « Nine » reprend l'hôtel des Templiers qu'elle dirige et développe seule pendant 37 ans. D'abord en location (1952-1970), elle n'hésite pas à faire un gros investissement qui lui permet de racheter l'hôtel en 1970. Elle le développe, le met aux normes, en conformité et cet établissement devient un petit bijou, un cocon douillet, un petit hôtel de montagne chaleureux où l'on se sent bien. La restauration qu'elle assure au départ se transforme au fil des années en crêperie, après un marché de gré à



gré réalisé avec une pure Bretonne : « Tu m'apprends à faire les crêpes et en contrepartie, je t'apprends à faire du ski. » Après le décès de sa maman, elle s'aperçoit vite que faire fonctionner un hôtel, c'est très aléatoire et que les pics de fréquentation, hors périodes de vacances, se situent surtout en fin de journée et en fin de semaine, mais surtout qu'ils alternent avec de longues périodes de calme durant la journée. Elle en profite donc pour continuer à entretenir ses capacités éducatives à ski et elle rejoint, au tout début de sa création, la station de Luz-Ardiden. Elle aide, avec Jean-Jacques Destrade, l'autre moniteur national à la création de l'ESF (École du Ski Français). Elle y restera 44 ans. Voilà l'erreur réparée. Un grand merci Clémence pour ton investissement.

*Pour terminer, votre Chargée de communication éprouve le besoin pour répondre à tous les « bons conseils » reçus de passer par ce final. Y serez-vous sensible ?

Pas sous forme manuscrite, l'arthrose sévit sur ma main droite, je sais bien que je ne suis pas la seule à affronter les dégâts de la vieillesse, mais quelle tristesse de devoir faire avec...enfin on s'en sort toujours, n'est-ce pas ?

Je vous avais prévu une « remontée de bretelles », mais mon cher Président m'a assurée que ce n'était vraiment pas à l'approche de Noël, ni bienvenu, ni sympa de ma part, alors, et je vous assure que ce n'est pas vraiment dans ma nature, j'ai suivi « l'ordre du chef » et vais me contenter d'écrire que vos compliments et flatteries : que j'aimerais s'ils n'étaient associés, pour plusieurs d'entre vous, à « il vous faudrait... pourquoi vous ne... », je ne peux que conclure par ceci : « Engagez-vous, nous vous espérons depuis si longtemps !!! »

LE QUART D'HEURE OCCITAN

Par François PUJO

Lécho'm droumi

(Chant de Noël, ce chant est un dialogue entre un ange et un berger)

Ed andhyou (l'ange).

Un Dieu vous appelle. Levez-vous pasteur. Courez avec zèle. Vers votre sauveur. Le Dieu du Tonnerre. Promets désormais. La fin de la guerre. La paix pour jamais.

Et pastou (le berger)

Lecho'm droumi(ou décho'm droumi)

Laisse-moi dormir

Nou'm bénquiés troubla 'ra cerbello

Ne vient pas me troubler la cervelle

Lecho'm droumi

Tiro én dabant, ségués ét tué cami (tou cami)

File par devant, suit ton chemin

N'è pas bésoun dé sentinello.

Je n'ai pas besoin de sentinelle

Nou nè qué hè dé ta noubèllo (« ha » en béarnais)

Je n'ai que faire de ta nouvelle

Lecho'm droumi

À cette merveille. Peut-on sommeiller ? Elle est sans pareille. Il faut s'éveiller. Venez qu'on seconde. Nos chants et nos voix. Que l'écho réponde jusqu'au fond des bois.

Encouèro u cop. Encore un coup

Sé'm hès lécha 'ra palhyasso

Si tu me fais quitter ma paillasse

Encouèro u cop

Qué't bouy hè té couré at gran galop

Je vais te faire courir au grand galop

Dé tiro sourti dé ma yasso (talèu, Béarn pour « dé tiro »)

Aussitôt sorti de ma couche

N'espèris pas quartiè, ni graço.

N'espère pas quartier ni grâce

Encouèro u cop !

Ed andhyou (l'ange) ????

Et sort hurous (lou sort hurous Béarn)

Le sort heureux

N'estè yames nousté partadhyé

Ce ne fut jamais notre partage

Et sort hurous

Nou dé pas t'at praùbés pastous

Ce n'est pas pour les pauvres bergers

Per quin étrandhyè badinadhyé

Par quel étrange badinage

Bos tu qu'ayem per u maynadhyé

Veux-tu que nous ayons par une naissance

Et sort hurous

Ed andhyou (l'ange) ????

Qué'm bouy lhyéba. Je vais me lever

E sé t'en bantes, croutz dé palhyo

Et si tu t'en vantes croix de paille

Qué'm bouy lhyéba

Qué t'en poudéris prou maù trouba

Tu pourras assez mal te trouver

Tout omi qui coum' tu séralhyé (truffé)

Tout homme qui comme toi se raille (moque)

Nou dé pas sèns douté arré qui balhyé

N'est pas sans doute rien qui donne (qui vaut ?)

Qué'm bouy lhyéba

Les rois obéissent, à sa tendre voix. Les démons fléchissent, soumis à ses lois. L'enfer rend les armes, à ce Dieu vainqueur, rendez-vous au charme de ce rédempteur.



Diù ! Qué bey you ! Dieu ! que vois-je ?

Andhyou dét céù quin bèt spectacle
Ange du ciel quel beau spectacle

Diù ! Qué bey you !
Tout qué m'anoncé u saùbadou
Tout m'annonce un sauveur

Àmoun salut nous gu'amés d'oubstacé
À mon salut, il n'y a plus d'obstacle

Et céù s'oubrech, ah ! quin miracé
Le ciel s'ouvre, à quel miracle

Diù ! Qué bey you !

Venez sans crainte, ne balancez pas, et sans vous contraindre, redoublez vos pas. Pour votre défense, il naît sous vos yeux, vous rend l'innocence, vous ouvre les yeux

'Ra pòu mé gahé (mé prén). La peur me prend

Quan enténi ta grand tapadhyé
Quand j'entends si grand tapage

'Ra pòu mé gahé
Quan béy courré tan dé yént
Quand je vois courir tant de gens

Qui s'en ban dé cap at biladhyé
Qui s'en vont vers le village

Dap tan d'ardou, tan dé couradhyé
Avec tant d'ardeur, tant de courage

'Ra pòu mé gahé

Ed andhyou (l'ange) ????

Qué diset bous ? Que Dites-vous ?

Aço nou parrech pas crédiblé
Ceci ne me paraît pas croyable

Qué diset bous ?
Qué ban hè tous aquets pastous ?
Que vont faire tous ces bergers ?

Bé ét Diù en ua bordo. Voir le Dieu dans une étable

Aço qué semblé bèro fablo. Ceci ressemble à une fable

Qué diset bous ?

Un cœur bien fidèle. S'en rapporte à moi. Un esprit rebelle n'a jamais de foi. ????

Andhyou, à Diùsiat ! Ange à Dieu soit !

You baù saùta, baù courré bisté
Je vais sauter, vais courir vite

Andhyou, à Diù siat !
Excusa-mé s'è maù parlat.
Excusez-moi si j'ai mal parlé

N'è bésoung d'ua bisto. Je n'ai pas besoin de piste.

Et lugra m'enségné 'ra pisto. L'étoile me montre la piste

Andhyou, à Diùsiat !

Une expression populaire française

Se mettre la rate au court-bouillon

Se faire du souci inutilement, sans raison. Cette expression française du début du XX^e remonterait à l'antiquité en référence à Hippocrate qui supposait que la rate était à l'origine de l'excès de bile noire, la mélancolie. Cette histoire a été tellement vulgarisée que dans l'imaginaire populaire, cet organe est devenu le symbole de l'humeur bonne ou mauvaise. Elle est à mettre en parallèle avec les mauvais traitements que l'on peut infliger à son propre corps lorsqu'on se fait du souci, comme dans les expressions de même sens « se faire du mauvais sang » ou bien « se faire de la bile ».

Source : Journal Estey Malin, Jean-Pierre Izard, 2024

RICHARD MATHIS

Avoir pour passion son métier

Par Guy LACOMBE guylaco39@gmail.com



En provenance de Pierrefitte, le pont de la Reine passé, on pénètre dans le Pays Toy éclaboussé de lumière. Dans le paysage majestueux cerné de montagnes : Le Bergons, le Pic de Maucapera et bien d'autres sommets, sont blottis les villages d'Esquièze et de Luz St Sauveur. Dès les premières constructions l'impression est d'entrer dans « un musée à ciel ouvert » unique en France. Le regard est rapidement attiré par une spécificité du Pays Toy. Sur les murs des maisons, au coin des rues, en façade des commerces ou entreprises une multitude d'enseignes en bois sculptées, colorées référencent le lieu où vous vous trouvez. Nom d'une rue, numéro d'une maison, nature du commerce, illustration d'une fonction d'un service ou d'une administration, boîte à lettres etc. Pas une n'est semblable à une autre. Une densité d'enseignes en bois qui chaque année semble s'enrichir, en originalité et en réalisme. Comme dans un musée non pas de salle en salle mais de lieu en lieu : la pharmacie, l'Office du Tourisme, le primeur Dupouy, le bureau des Guides, l'entrée de Luz, Thermes de Luzéa etc.

Comble de bonheur ce musée à ciel ouvert s'est agrandi au fil des ans et a gagné tous les villages du Pays Toy : Viella, Barèges, Gavarnie, Betspouey, Sassis etc. Ils ont à leur tour succombé au charme et à l'esthétique colorée des enseignes en bois sculptées. Ne cherchez pas dans les rues des villages, l'atelier du sculpteur est ailleurs, dans la montagne dans une oasis de verdure, un lieu reculé, monacal prêtant à la création et à la méditation.

Début des années 50 Richard Mathis naquit en région parisienne. Les activités de ses parents entraînèrent la famille à Marseille. L'attrance de Richard pour le travail du bois tient à ses liens familiaux. Son arrière-grand-père et grand-père furent ébénistes. Puis dans l'atelier de son grand-oncle il s'adonna à ses premiers petits travaux d'ébénisterie. Les pieds dans les copeaux et la sciure il sculpta des pièces de bois pour de vieux meubles à réparer. Il avait alors 12 ans. La relation avec ce matériau noble remonte à son enfance.

En âge de faire des études supérieures il intègre l'École des Beaux-Arts de Marseille dans la section Publicité.

Ces années furent enrichissantes et géniales. Créativité débridée, liberté de conception et d'action totale, sa passion pour le dessin est comblée. Mais les objectifs de la publicité tels qu'ils lui sont inculqués ne sont pas les siens. Susciter l'envie, le besoin, pousser à la consommation sont contraires aux idéaux de l'étudiant. L'adéquation à cette conception de la publicité n'est pas la sienne.

Les connaissances acquises dans le travail du bois l'incitent à tourner le dos à la publicité et à se lancer dans une activité où le bois est prépondérant : la charpente. Le voilà à pied d'œuvre dans ce nouveau métier au-dessus de Briançon. L'heure du service national sonne et il choisit un régiment de Chasseurs Alpins. Sa pratique de l'escalade et les marches dans les Calanques sont primordiales au choix de l'arme. Il y côtoie quelques Pyrénéens attachants. Difficile de ne pas être séduit par leur faconde, leur entrain et leur accent chantant. Lors de leur libération promesse est faite de se revoir, et pourquoi pas chez eux dans les Hautes Pyrénées, il ne connaît pas. Et puis c'est la montagne ça ne peut que lui plaire. C'est ainsi que Richard Mathis rendit visite à ses ex compagnons d'armée. Séduit par leur caractère, la beauté des sites, le côté bons vivants, la faculté de chanter sans prétexte à toute occasion le séduit et il décide d'y rester. Il y est depuis 45 ans, un bail.

Son lieu de rencontres est place St Clément où des copains ouvrent le café Mathilde. Charpentier à ses heures il imagine créer une enseigne en bois au nom de ce nouveau café. Donner une visibilité originale à ce lieu de rencontre. Il gratte son idée sur papier et montre le dessin aux copains qui sont aussitôt conquis. Première enseigne : cadeau.

La fréquentation de ces lieux et d'autres le conduisent avec trois amis Toy à créer une SCOP ayant pour vocation la construction de charpentes. « La charpenterie du Pays Toy » qui existe toujours. Entre temps l'enseigne du café Mathilde interpelle, attire la curiosité. Sous l'impulsion de Sylvie Daré, le Maire de

Luz fait appel à la créativité originale de ce passionné du bois. Objectif : personnaliser chaque rue avec son nom sur une plaque en bois de couleur. Commande fondatrice, visible du plus grand nombre. Le bouche à oreille ou de l'œil à l'oreille les commandes affluent et simultanément l'activité de charpentier progresse. Par chance pour lui l'hiver la neige abondante interdit l'assaut des charpentes et les travaux de menuiserie se cantonnent à la pose de parquets et de lambris. Période de l'année permettant de satisfaire plus aisément les clients d'enseignes. Néanmoins après quelques années où la dualité charpentes/enseignes cohabite, Richard se résigne à faire un choix. Il ne peut exercer simultanément les deux activités. Adieu les amis, la tentation de l'artisanat est forte. Sa décision est prise il se lance à corps perdu dans la création d'enseignes et quitte la SCOP. Cette scission n'entache en rien les relations avec ses compagnons charpentiers. Ils restent amis.

La promotion de son activité n'est pas à faire, les rues des villages deviennent son salon d'exposition géant. Les touristes manifestent leur ravissement en allant de rue en place curieux de découvrir cette originalité locale qui contribue à l'identité du Pays Toy. Comme un beau timbre sur une enveloppe ! Le succès de cette communication originale oblige Richard à trouver des locaux pour exercer pleinement son activité et à quitter la place St Clément.

Au-dessus de St Sauveur, à l'Agnouède, il jette son dévolu sur une ancienne grange « La Hount d'Eth Gabus » ou la Source du Hibou qu'il loue. Le Grand Duc y sonne encore presque toutes les nuits. La bâtisse sommairement aménagée au bord d'une prairie entourée de bois est pour lui une deuxième peau. Espace, quiétude, sangliers, chevreuils, renards, hiboux complètent sa solitude dans ce lieu magique. Quarante ans plus tard il y sculpte et dessine toujours.



Aménagée, toute sa vie est rassemblée autour de cette bâtisse traditionnelle bordée en été de fleurs, d'un potager, d'une rocaille et noyée de silence. Lieu de vie, de réflexion, de création, d'échanges et de passion. Sur la route de l'Agnouède une enseigne à gauche en montant indique que vous êtes arrivé. Il vous reste à découvrir ce coin paradisiaque. Dans son atelier éclairé par une grande baie vitrée donnant sur la nature, bordée d'une rangée de gouges, de burins et de massettes on découvre le lieu des créations du maître. Il y travaille majoritairement le mélèze, le tilleul et en fonction de l'inspiration et du sujet, de l'ardoise. Roche indissociable des paysages et reliefs pyrénéens. Dans son atelier dont le sol est couvert de copeaux, les lames de bois sont debout attendant d'être choisies pour compléter et enrichir un panneau, une enseigne. Les propos d'une émission sur France Culture lui tiennent compagnie. Travailler en s'instruisant, le rêve.



En se promenant dans les dix-sept villages du Pays Toy on se prendrait à souhaiter qu'à l'échelle du canton une Charte graphique soit établie pour les enseignes. Donner une unité de communication du pays à travers l'usage du bois et de l'ardoise. Matériaux aisément identifiables à ceux de la région. A chaque créateur potentiel d'y mettre sa patte, son style ses formes et qu'on y bannisse les supports de communication en tout genre types plastique, tôles, verre etc. On a le droit de

rêver à l'harmonisation du cadre de vie et des lieux sans tomber dans la standardisation. Le principe d'une charte de communication extérieure est déjà appliqué dans certaines stations des Alpes, notamment à Val d'Isère.

Le premier contact avec le sculpteur est plaisant. A chacun de venir avec ses idées. A l'issue de l'expression de celles-ci il dessine sur son bloc ce à quoi il pense et le sens qu'il donnerait à votre projet. Cette première étape est intéressante ne serait-ce que par la rapidité avec laquelle il esquisse votre souhait. Avant d'être sculpteur il est dessinateur ça ne s'improvise pas. La qualité de l'exécution s'inscrit par la sobriété des sujets retenus et des couleurs de l'œuvre. La diversité des domaines traités semble sans limites en dehors de toute réalisation liée aux religions.



Au-delà des enseignes, sa curiosité, son désir d'étendre sa création, son savoir-faire est sans limites. Les souhaits d'un client l'ont conduit à sculpter des éléments de construction dont récemment des lambrequins pour une maison.

Ses talents sont reconnus bien au-delà du Pays Toy. Les enseignes sculptées « fleurissent » dans la vallée vers Lourdes et toute la France. Certaines sont parties loin expédiées au Japon et aux USA. Récompense du talent et d'un art sans pareille. Il n'aime pas être qualifié d'artiste, il se dépeint comme artisans d'art/libertaire.

A propos du dessin son inquiétude est grande concernant les nouvelles générations, l'apprentissage manuel, crayon en main, disparaît au profit de la tablette. Fini dans les Écoles d'Art les écorchés et les nus. Les clients des futurs sculpteurs n'auront plus la chance de tenir en main un projet et devis dessiné et écrit à la main...

Et puis désireux d'alterner les plaisirs il continue à tenir un crayon, dans ses moments perdus, il s'adonne à sa passion du dessin. A l'occasion demandez à Richard de vous montrer ses animaux, ses trophées : isards, aigles, lions etc. dessinés au crayon mine grasse sur papier à dessin. Réalisés à partir de photos. Splendeurs qu'on imagine bien accrochées aux cimaises d'une exposition. Ceci explique son admiration des grands noms de la peinture flamande. Spécialistes du portrait et de la nature morte.



www.enseignes-decorations.com

Ici, maintenant, au pays

Par Claire RENARD et divers contributeurs

*Que sòi d'aci
Je suis d'ici*

J'avais cité en décembre 2024, le livre de poésie d'**Émilienne Destrade-Lavigne**, elle est née à Betspouey, attachement et nostalgie ; de temps en temps j'ouvre à nouveau « **Que sòi d'aci** » pour le plaisir... Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de savourer ces doubles pages, un côté en gascon, un autre en français, procurez-le-vous, chez Céline et François, chez Bégué ou à Lourdes.

Merci Céline Bonnal de m'y avoir refait penser.

15 AOÛT ET GRAND SOLEIL AUX ESPÉCIÈRES À GAVARNIE



Traditionnelle Fête des bergers : Jeunes Agriculteurs aux commandes.

Le public a pu découvrir les différents savoir-faire qui rythment la vie pastorale. Animée par Jean-Baptiste Ramon, la présentation a réuni Denis et Célia Laporte autour du métier d'agriculteur, le GAEC du Moustayou de Vizos pour les soins aux troupeaux, ainsi que Cédric Tajan et Didier Gelé qui ont montré la tonte à l'ancienne et à l'électrique. La transformation de la laine a été mise en valeur par Damien Puyo de la fabrique de lainages La Carde.

Petit marché de produits fermiers et ... repas, convivial naturellement, il y avait les succulentes côtelettes de mouton AOP Barèges-Gavarnie ! Les histoires drôles et les chants...

Merci **Séverine Souberbielle** pour le texte et les photos, choix difficile, la place étant limitée.



15 AOÛT SUITE...

15 août aussi et toujours le soleil pour la non moins traditionnelle messe des guides à Héas.

Merci à tous deux **Jean-Yves Dubois** pour l'échange et **Maggy Vincent** pour la photo.



VIVRE AU PAYS

Vivre au pays nécessite, n'est-ce pas votre avis aussi ? d'y bien manger. J'ai donc envie de citer trois endroits en particulier. Mon côté « pieds sous la table et fourchette en main » (que j'essaie de dompter avec quelques difficultés, là je l'écris pour mon médecin traitant, qu'elle ne m'attrape pas trop quand elle va me revoir !). Bref cela me permet d'avouer juste quelques sorties. Le projecteur sur vous : Elvire à La Grange du Château, Audrey et Lucas Sabatut au Turon (vos parents doivent être contents de vous garder près d'eux !) et vivement la reprise aux Templiers pour Rodolphe du Troquet de La Pistoche !!!

Non, pas de photo, c'est exprès pour laisser libre court à vos imaginations et... à vos papilles !

Quand le vivre ensemble peut se réaliser, quelles que soient les différences.

Merci à Jean-Philippe, pilote du tracteur assurant les allers-et-retours pour le cirque de Troumouze, d'avoir permis à frère Jacques de le seconder, le rêve pour lui !

Dernier retour en septembre 2025, tard le soir.



En Baredyo

Bannière au vent, la page pour En Baredyo a entamé le mardi 16 septembre 2025 son périple sur les réseaux sociaux. Que le vent lui soit favorable dans la suite de sa course, comme il l'a été pour son départ.



en baredyo / décembre 2025

EMBELLISSEMENT DE LUZ

Une machine à écrire, plus que grandeur nature, est apparue point d'orgue des travaux réalisés pour l'embellissement de Luz.



LES MYRTILLES DE GAVARNIE

Pendant que la fête des côtelettes battait son plein, que le stand de l'ÉM était envahi, les myrtilles de Gavarnie étaient en fleurs. Même un extrait (texte et photo) venant de vous, **Michel Bartoli**, est un rêve à publier.



UN MÉRIDIEEN PAS ORDINAIRE

Merci **Philippe Ranvoisy** de bien vouloir mettre vos connaissances personnelles et professionnelles à disposition ; votre famille a pris l'habitude que les réjouissances familiales se passent dans votre grange de Villenave, est-ce ce qui explique votre désir d'implication, votre besoin de transmettre, à nous, ici ?

On sait déjà que la commune de Luz est traversée par le célèbre méridien de Greenwich (cette ligne qui sépare les longitudes positives vers l'ouest des longitudes négatives vers l'est), mais qui sait où elle passe exactement ?

Au coin du collège sur la route de Villenave...

Sur le chemin du château Sainte Marie...

Autant de lieux pour organiser des événements...

Une suggestion : motiver, associer les élèves, leurs enseignants et, plus généralement, nous tous, pour imaginer ces événements, leur donner vie : méridien lumineux, signalétique ludique, jumelages, « sauter la ligne », ...

« En Baredyo » a mission nouvelle : à la revue de nous tenir informés des avancées !

QUELQUES-UNES DE NOS ASSOCIATIONS UN PEU PLUS MISES EN AVANT



Funitoy :

Merci **Jean-Louis Louyat** de si bien parler près de tous de notre si cher Funi,

avec le support du film de Laurence Fleury.

C'était le 28 mai à Luz, le 28 juin à Sers, le 29 juillet à Gèdre, le 1er septembre à Arrens-Marsous, les 20 et 21 septembre à Barèges, le 2 octobre à Bagnères, le 6 décembre à Cauterets, 3 dates pour Argelès, Lourdes et Tarbes, sans parler de toutes les projections privées...



Toy-Social-Club Habitat-Inclusif n'est pas oublié loin de là !

Plusieurs continuent à souffler sur les braises incandescentes et le grand feu obtenu voit apparaître :

* la nouveauté : appareil de mise à l'eau en piscine, très bel exemple d'obstination payante,

*les rencontres animées au local, l'occasion de leur adjoindre quelquefois des goûters riches en découvertes gustatives,

*le 17 octobre : intensité du spectacle proposé par le trio Magari invité par l'association TSC-HI.

Enfin pouvoir communiquer avec Yuna, personne singulière, pleine de vie, échange des mondes intérieurs grâce, et pour ma part je viens juste d'apprendre l'existence et le nom de ce concept : la psychophanie.



Extrait du livre « ce rien qui nous hisse » en cocréation : Yuna Buron, Mariane Helin, Mylène Souyeux.

QUELQUES-UNES DE NOS ASSOCIATIONS... SUITE

Altitoï vers 2026

Merci **Émilie Soulère** et **Cathy Péré-Borderolle** de nous communiquer votre passion pour les randonnées et le ski.

Le Pays Toy au sommet du ski-alpinisme : 31 janvier et 1^{er} février 2026

Créée en décembre 2007, l'**Association Altitoï** est née d'une collaboration entre le club basque CVCE de San Sebastian et des passionnés de montagne de la vallée de Luz. Elle anime un **Club de montagne** d'un grand dynamisme. Le Club propose des sorties de randonnées et de raquettes accessibles à tous. Le groupe a réalisé plusieurs sorties d'une journée dans le Pays Toy et sur la chaîne des Pyrénées. Des séjours sont également proposés, des adhérents ont pris l'hiver 2023 la direction des Encantats au cœur des Pyrénées catalanes pour une semaine de raquettes avec une accompagnatrice en montagne, une randonnée de quatre jours a eu lieu en juillet 2025 à Etsaut dans le Béarn.

Toujours présidée par des femmes depuis sa création, l'Association Altitoï continue de se développer et reprendra dès 2026 **le Trail des Fleurs**.



Sortie raquettes au Refuge Wallon en février 2023

Sous sa responsabilité également : l'**Altitoï Millet**, épreuve de ski-alpinisme, compétition unique dans les Pyrénées et devenue mythique par son exigence attirant des coureurs de haut niveau venus de toute l'Europe ; elle se déroule sur les versants Grand Tourmalet, Pic du Midi et Luz Ardiden.



La course Altitoï Millet en mars 2025



Le Comité d'organisation de la course de Ski d'Alpinisme Altitoï Millet

Portée par une équipe de près de 200 bénévoles, soutenue par MILLET son sponsor principal et par diverses institutions locales, départementales et régionales mais aussi par de nombreux partenaires privés sans qui l'aventure ne serait pas possible.

L'édition 2026 sera exceptionnelle : elle comptera pour le Championnat de France Seniors par équipe longue distance, les World Séries et pour le prestigieux challenge de La Grande Course, circuit international, aux côtés des légendaires courses de l'arc alpin la Pierra Menta (France), l'Adamello, le Tour du Rutor et la Mezzalama (Italie). Deux parcours seront proposés : un itinéraire technique pour les spécialistes et un second plus accessible pour les passionnés confirmés.

Si vous souhaitez rejoindre le club Altitoï ou pour toute autre information : envoyez un mail à altitoyclub@orange.fr

Vous pouvez aussi consulter le site internet : <https://www.altitoï-ski-alpinisme.com/> et les pages Facebook et Instagram.

Les Amis du Pays Toy : je savais leurs activités à l'atelier mémoire, à la belote, à table, mais je les ai surpris au rendez-vous des marcheurs un vendredi vers 15h et n'ai pas eu le bon réflexe de les prendre en photo quand ils attendaient ce jour-là, assis autour de la fontaine à Esquièze-Sère ou debout, que tout le monde soit là pour partir « ascensionner » le circuit des deux églises !



DÉCÈS DU 16/11/2024 AU 18/11/2025 Par Denise SABATUT

TASTET Joël, 74 ans, Tarbes-Barèges, 11/12/2024, famille Marcou

LAFFONT Dominique, Henri, 92 ans, Esquièze-Sère, 17/12/2024, maison Couloum

CULOUSCOU Jean-Marie, 88 ans, Luz-Gèdre, 19/12/2024, maison Bénquè

ESCLOUPÉ Marie-Louise, née MARQUE, 93 ans, Saligos-Lascazères, 27/12/2024

THEIL Pierre, 99 ans, Luz-Saint-Sauveur, 28/12/2024, maison Charlotte de Viella

MORIGNY Marie-Madeleine, 96 ans, Esquièze-Sère, 13/01/2025

BAYLE Marie-Louise, née ARRIBET, 94 ans, Sers, 17/01/2025, maison Hourcado

SABATUT Marie-Rose, née LABIT-HAOURÉ, 94 ans, Gèdre, 21/01/2025, maison Pourré

GIRAULT Rosalind, née THOMAS, 80 ans, Esterre, 24/01/2025

COLAS Michel, 89 ans, Esterre, 25/01/2025

LABIT Jean-Baptiste, 79 ans, Gèdre, 29/01/2025, maison Casnabét

COUDERC Jean-Paul, 73 ans, Montbazens (12)-Luz, 31/01/2025

BAGET Fabienne, née LE ROUX, 72 ans, Lourdes-Luz, 01/02/2025

CASTAGNÉ Monique, née GROULADE, 86 ans, Luz-Saint-Sauveur 10/02/2025

LHOSTE Julie, née Prissé, 39 ans, Juillan-Gèdre, 12/02/2025, maison Marc de Gèdre-Dessus

LONCA Jacques, 63 ans, Sazos-Séméac-Lescar, 06/02/2025, maison Blaque

CASTAGNÉ Frédéric, 61 ans, Luz-Saint-Sauveur, 14/02/2025

BAYLE Henri, 97 ans, Sers, 11/02/2025, maison Arriou

MUN Isabelle, née FARBY, 89 ans, Saligos, 15/02/2025, maison Moundian

RICHELLE Alain, 68 ans, Luz-Saint-Sauveur, 16/02/2025

ABADIE Anne-Marie, 61 ans, Luz-Saint-Sauveur, 18/02/2025, maison Partarriou

LABIT Marie, née LABIT-IAQUET, 89 ans, Gavarnie-Gèdre, 19/02/2025, maison Hourcadet

HOULIAT Bernard, 70 ans, Roumanie-Luz-Saint-Sauveur, 26/02/2025, famille Dussutour

GABY Rose-Marie, 75 ans, Gavarnie, 05/03/2025

CASTAGNÉ Philippe, 66 ans, Luz-Saint-Sauveur 06/03/2025.

MORCILLO Simone, née BASSET, 94 ans, Luz-Saint-Sauveur, 12/03/2025

CULOUSCOU Gilles, 52 ans, Luz-Saint-Sauveur, 15/03/2025

LABIT Bernard, 86 ans, Gèdre, 13/03/2025, maison Mouré de Gèdre-Dessus

LEBLANC Simon, 40 ans, Sazos-Luz-Saint-Sauveur, 24/03/2025

CRAMPE Simon, 90 ans, Gèdre, 04/04/2025, maison Marcou de Gèdre-Dessus

BUREL Joëlle, 80 ans, Luz-Saint-Sauveur, 09/04/2025

HOURCADET Cécile, née NOGUÈRE, 94 ans, Esquièze-Sère, 28/04/2025

FOURTINE Carmen, née Pamplona, 77 ans, Villelongue, 02/05/2025

GLÈRE Jean, 90 ans, Luz-Saint-Sauveur, 03/05/2025

TEILLET Michel, 73 ans, Viella, 07/05/2025

PLANTÉ Louis, Luz-Saint-Sauveur-Esterre, 06/05/2025

SANTAM Henri, 80 ans, Luz-Saint-Sauveur, 09/05/2025

DULIN Josette, née MARTINEZ, 89 ans, Luz-Saint-Sauveur, 14/05/2025

CRAMPE Jean-Marie, 93 ans, Barèges, 23/05/2025

HOURLIE Germaine, née MIDAN, 92 ans, Sère, 27/05/2025

PERRON Ginette, née SESQUÉ, 93 ans, Luz-Saint-Sauveur, 07/06/2025

ABOULKHEIR Guy, 62 ans, Esquièze, 11/06/2025

NOGUÉ Pierre, 80 ans, Sère, 19/06/2025, maison Gounou

CRAMPE Yvette, née CULOUSCOU, 83 ans, Gèdre, 02/07/2025, maison Bénquè

BROUEIL Bernadette, née THEIL, dite « Lisa », 82 ans, Betpouey, 21/07/2025, maison Mindiole

TRESCAZES Jean-Baptiste, dit « Jeantou », 95 ans, Sassis, 24/07/2025, maison Mandorre

VERGEZ Martine, née Laffargue, 68 ans, Esquièze, 31/07/2025

RICARD André-Michel, 82 ans, Esquièze, 02/08/2025

BAYLE Rose, née CRAMPE, dite « Rosette », 94 ans, Sers, 04/08/2025, maison Arriou

HAURINE François, 88 ans, Vizos, 07/08/2025, maison Caset

Dr. LE BRETON Éric, 70 ans, Luz Saint-Sauveur, 09/08/2025

THEIL Rose, née THEIL, 100 ans, Esterre, 19/08/2025, maison Ignace

LONS René, 97 ans, Luz-Saint-Sauveur-Foix, 18/08/2025

CAUSSIEU Yvette, née SOUBERCAZES-FARBY, 93 ans, Gèdre, 01/09/2025, maison Tisbè

MIDAN Bernard, 79 ans, Barèges, 02/09/2025, maison Carrère de Sers

HAURINE Marie-Louise, née MAJESTÉ, dite « Zette », 92 ans, Sia, 10/09/2025, maison Caoussiou

VERGEZ Pierre, 72 ans, Gavarnie-Gèdre, 11/09/2025

VIGNELONGUE Lucien, 94 ans, Luz-Saint-Sauveur, 15/09/2025

GRANDSIMON Jean-Pierre, 82 ans, Gèdre, 23/09/2025

VIGNES Maurice, 89 ans, Esterre, 25/09/2025

RAYNARD Loïc, Luz-Saint-Sauveur, 29/09/2025

SOULÈRE Michel, 69 ans, Gèdre, 22/10/2025, maison Carrot de Gèdre-Dessus

TRESCAZES Henriette, née LONCA, 89 ans, Argelès-Luz, 23/10/2025

SOUBERCAZES Henri, 80 ans, Sazos, 23/10/2025, maison Mazou

VIGNES André, 74 ans, Saligos, 04/11/2025, maison Tarriou

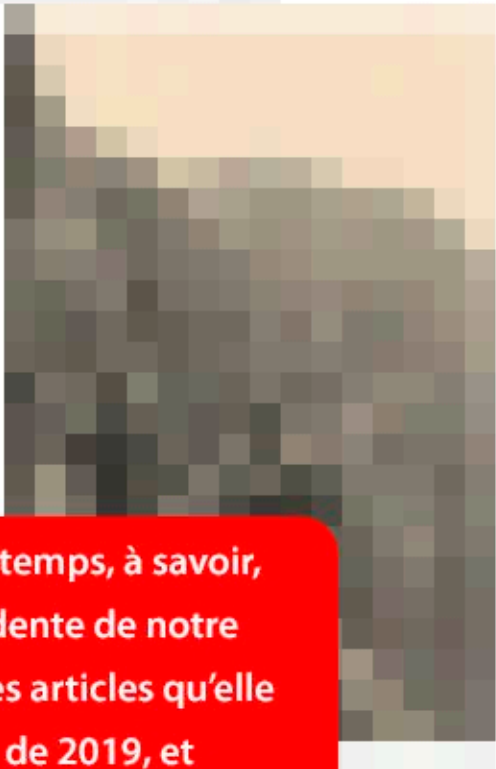
MADALLA Daniel, 71 ans, Luz-Saint-Sauveur, 18/11/2025

AURÉLIE VERGEZ-BELLOU

Femme et résistante

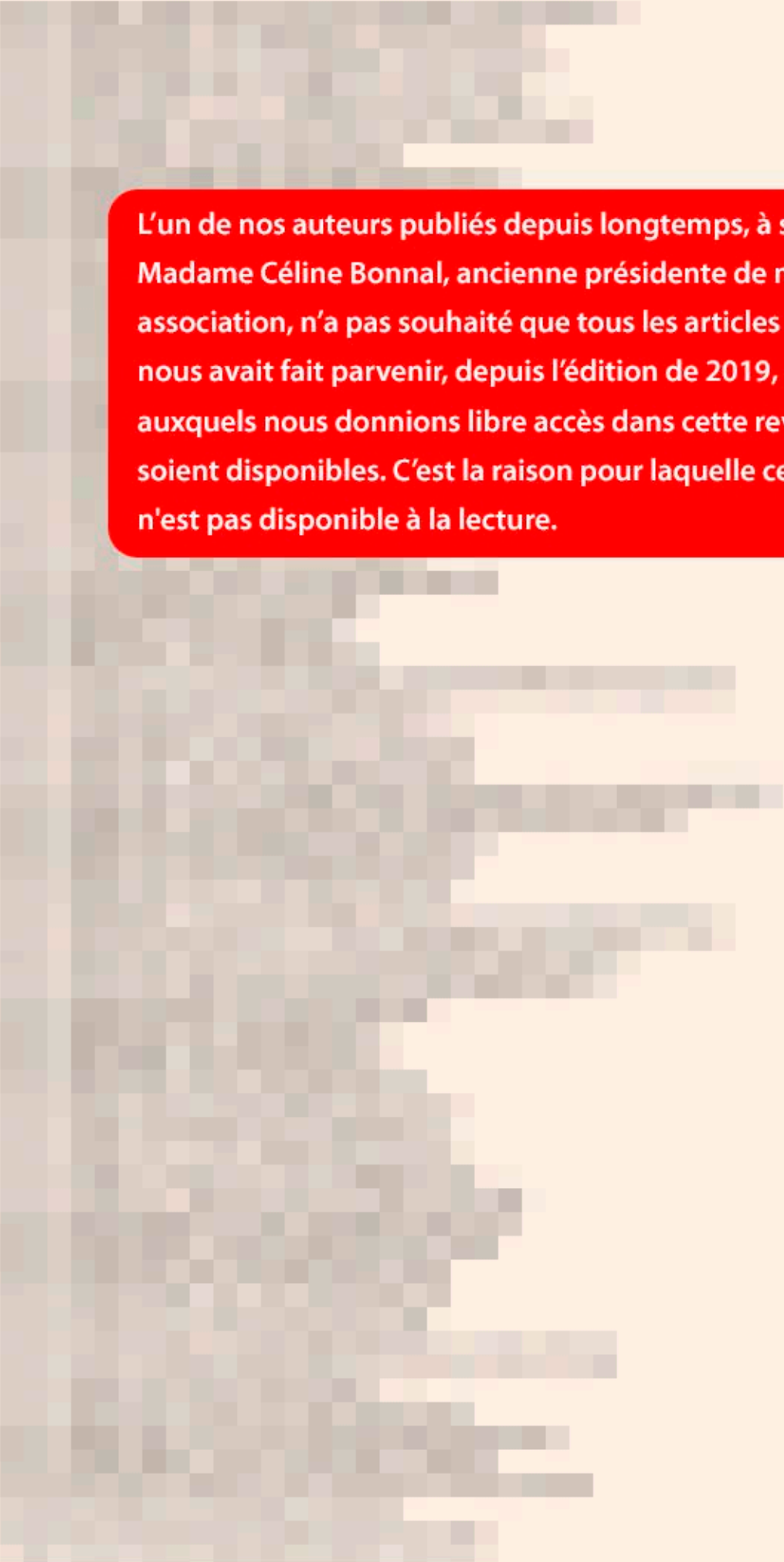
Par Céline BONNAL

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

PIERRETTE PALASSET

La virtuose pianiste de Dallas

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

Le nom de Palasset est un nom rare. Il sent bon le terroir du sud-ouest et plus particulièrement de nos montagnes. Il existe surtout dans le département des Hautes-Pyrénées. Pour preuve, l'état-civil national a enregistré moins de cinquante naissances en un siècle (1891-1990). La seule explication de ce patronyme, que je rapporte ici avec beaucoup de réserves, serait un adjectif, diminutif de palasse (palais). Ce serait à l'origine, au moyen Age, un employé du palais, de la demeure d'un seigneur.

Antoine Palasset (1850-1875) était aubergiste, boucher à Luz. Comme ses deux autres frères, Jacques, Marcel, Victor (1852-1909) et Antoine, Philippe (né en 1856), ils étaient les fils d'Hippolyte Palasset et Jeanne Baget. Antoine Palasset épousa à Luz le 11/02/1873, Marie, Adélaïde Lafont, dont deux fils, Hippolyte, Jean Palasset (1874-1937) et Jacques, Louis, Antoine (1875-1930). Ce dernier, qui exerçait la profession d'ébéniste, épousa Virginie Parrou, décédée à Esterre, à 78 ans, le 5/11/1963. Le couple résidait à Nay-Bourdettes, près de Coarraze (64). Ils eurent deux fils, nés tous les deux à Coarraze, l'aîné Sylvain, Georges, Hippolyte, Marcel Palasset et le cadet, Roland, Marie, Robert.



Dans la succession de son père, Sylvain, Marcel, né à Coarraze le 7/02/1904, était fabricant de skis. L'usine implantée à Esterre fabriquait les skis Palasset. Le grand champion barégeois, François Vignole a remporté tous ses grands titres, nationaux et internationaux avec des skis Palasset, à son nom. (voir En Baredyo, 12/2023). Devant la Maison de la Vallée à Luz, il reste exposé, à l'extérieur, un cintre qui servait à la fabrication des skis. Il épousa, à Luz, le 18/12/1933, Odette, Annie, Claire Lacrampe, née à Coarraze. Elle était la fille d'un limonadier de Tarbes et tenait une boutique de souvenirs au Pont-Napoléon.

Un des premiers magasins de location de skis Palasset, à Barèges, était en face de la gare de départ du Funiculaire, mitoyen de l'ancienne épicerie Honta et du café du Funiculaire.



François Vignole à l'arrivée d'une course victorieuse avec Urbain Cazaux. Il a remporté de nombreux succès avec des skis Palasset signés à son nom.

Le frère cadet, Roland, Marie, Robert a également eu une relation fidèle avec le ski, même s'il était pâtissier de formation. Comme son frère, il est né à Coarraze (64), le 4/03/1906 Il épouse le 1/06/1932, à Luz, Marthe, Angèle, Germaine Normand, professeur de piano, née à Smermesnil (76) petite commune normande de Seine-Maritime, au nord de Rouen. Roland était très apprécié au pays, il restera définitivement à Barèges.



Roland, durant la saison d'hiver, assurait le fonctionnement du téléski de la Chapelle. Quand il arrivait, tôt le matin, la première chose qu'il effectuait était d'afficher à la porte de la cabane de départ, un poème, un dicton, une citation. Cet homme adorable, avait souvent la tête dans les nuages et il semblait vivre un peu hors de son temps. La famille Sabathier, chez laquelle il résidait à Barèges, pourrait longtemps parler de ce personnage.

Roland et son épouse ont eu une fille, Pierrette, Marie, Angèle Palasset, née à Luz le 19/06/1933. Sa mère étant professeur de piano, il n'est donc pas étonnant que Pierrette soit influencée par cet instrument. Sa carrière est extraordinaire et elle constitue un bel exemple d'émigration artistique.

À 14 ans, Pierrette étudie déjà auprès du professeur de piano Reine Giancoli, présidente de l'École Normale de Musique de Paris, qui a formé de très nombreux musiciens. Elle décrit les leçons comme « sévères », mais a souvent dit qu'elles ont fait d'elle une meilleure artiste : « Dès mon jeune âge, j'ai dû m'efforcer de travailler très dur, tout simplement parce que j'étais avec les meilleurs musiciens. » Pierrette était attentionnée et studieuse et elle s'efforçait d'apprendre en permanence. Elle a aussi étudié avec Paul Koralov du conservatoire de Russie, et avec Isabelle Poncin de l'Ecole Nationale de musique. Elle fréquente alors des pianistes de renom comme Alfred Cortot, considéré comme l'un des grands interprètes du XXe siècle. Pédagogue renommé, il est l'un des fondateurs de

l'École normale de Musique de Paris. À partir de là, elle va prendre une autre dimension. Elle aime alors à déclarer : « La musique est une passion et pouvoir exprimer cela est une joie. »

Pierrette Palasset est titulaire d'une maîtrise en musique, performance piano, de l'Université méthodiste du Sud où elle a étudié avec le pianiste de renommée mondiale, Alexander Uninsky. Elle a fondé le trio de musique de chambre Accord et le Quatuor pour piano Élysée. Elle a interprété des solos et de la musique de chambre avec des membres de la Symphonie de Dallas et d'autres musiciens à partir de 1968.

De fait, elle a eu le privilège de jouer dans de nombreuses villes aux Etats-Unis, en France et en Autriche. Elle a aussi été pianiste pour l'American Institute of Musical Studies (1972-1977) à Graz, en Autriche. Elle travaille alors avec de nombreux chanteurs d'opéra de renommée internationale et de musiciens, comme Herr Schmitt le pianiste du célèbre compositeur et chef d'orchestre allemand, Richard Strauss.

Elle est également juge dans les concours de piano dans les différentes villes du Texas. Membre de l'orchestre symphonique Mesquite (banlieue de Dallas-Texas) pendant de nombreuses années, elle prend ensuite la tête du département de piano pour Eastfield College et elle a agi à ce titre depuis l'ouverture de l'école en 1970. Elle a été aussi directrice de l'Eastfield piano festival qui a commencé en 2004, et cela jusqu'en 2013. Durant toute sa carrière elle a collectionné de nombreux prix, ainsi que des prix d'excellence dont il est impossible ici d'en rapporter la totalité.

Quelques repères

- . 1966-1970 : Département principal de piano El Centro College à Dallas
- . 1970 : Master of Music, Southern Methodist University Dallas
- . 1985-1991 : co-fondatrice et directrice séminaire d'orgue français à Paris
- . Depuis 2004 : Fondatrice Festival de Mesquite (Texas)
- . 2001-2005 : conseil de l'orchestre symphonique de Mesquite
- . Retraite après 44 ans d'enseignement au DCCCD (Dallas County Community College District)



Après ce long parcours, elle termine son voyage à Eastfield et un vibrant hommage lui est rendu avec un concert spécial donné par ses enfants. Sa fille Laurie dira à cette occasion : « Ce concert était comme notre pierre commémorative pour notre mère. » Cette manifestation est venue célébrer près de 50 ans de dévouement au DCCCD où elle a contribué à former les départements de musique à El Centro depuis 1966 et à Eastfield en 1970.

Ses trois enfants, tous trois musiciens, ont dirigé ce concert d'hommage à leur mère. Ils ont joué des morceaux qui ont attiré rires et affection des nombreux publics. Le moment le plus intime s'est produit lorsque les trois enfants ont invité leur mère sur scène pour une performance de « Sweet Honey Dew », l'une des chansons préférées de Pierrette, qui a été écrite et interprétée par l'un de ses fils, Daniel. Inutile d'imaginer la fierté et l'émotion de la maman.

Pierrette Palasset est arrivée jeune aux Etats-Unis. Elle était d'abord venue au Texas pour visiter Dallas. Mais, après des allers-retours fréquents entre l'Europe et les Etats-Unis, elle est devenue citoyenne de la grande ville de Dallas au Texas.

Après avoir enseigné pendant près de 50 ans, elle prend sa retraite en 2012.

En 2020, elle continuait à enseigner à temps partiel.

Mesquite restera son œuvre. Elle déclarait à l'époque : « Dallas est une ville de piano. Ce que nous avons ici est très important. C'est un centre de grande musique » Le campus d' Eastfield qui regroupe les résidents de Mesquite est un public college communautaire qui fait partie du Dallas College. Fondé en 1970, cet établissement, qui compte plus de 14 000 étudiants, a toujours prôné l'excellence dans l'enseignement et l'apprentissage aux étudiants.

C'est sa fille Laurie qui conclut ce chapitre de vie : « Elle a enseigné le piano et dirigé, le département qui lui était consacré jusqu'à qu'elle prenne sa retraite. Ma mère a influencé beaucoup de musiciens. Tous ses étudiants avaient l'obligation d'assister aux concerts hebdomadaires qu'elle avait créés. Elle a participé également au développement de très nombreux artistes notables. Elle a eu une énorme influence sur mes projets musicaux ainsi que ceux de mes deux frères. Même si elle critiquait nos performances, elle nous a toujours encouragé et voulait le meilleur pour nous.»

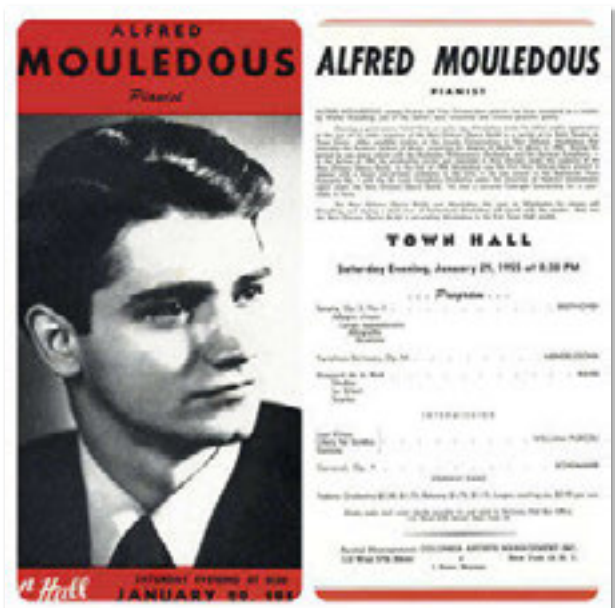
Au nord de Tournay, entre Tarbes et Lannemezan, les villages de Moulédous et de Goudon, et un peu plus haut celui d'Antin ont fourni de nombreux émigrés, qui sont partis vers l'Amérique du Nord, et plus particulièrement La Louisiane et la ville de La Nouvelle-Orléans. Les Moulédous, originaires de ces villages étaient cultivateurs et bouchers. Embarqué vers le Nouveau-Monde, Jean-Baptiste Moulédous (1831-1886), époux d'Alexandrine Vignes, est décédé à La Nouvelle-Orléans le 19/10/1886. Son fils Jean-Marie Moulédous (1866-1930) épousa, en Louisiane, Catherine Glaser. Leur fils, Alfred, Eugène Moulédous sénior (1900-1987) sera le premier des trois générations portant ce prénom. Alfred, Eugène Moulédous junior suivra tout d'abord. Autant dire que la famille Moulédous était déjà bien installée en Amérique du Nord depuis quatre générations. Alfred, Eugène Moulédous junior n'était ni cultivateur, ni boucher. Il était doté d'un grand talent artistique, pianiste de concert et professeur de renom. Dès 1950, il se produisait dans des salles de concert renommées de New-York.



Le 8 février 2025, en présence de nombreux autres artistes internationaux, après avoir enseigné 66 ans à l'Université de Dallas, il participa à son gala de retraite en célébration de son 96ème anniversaire.



Après avoir obtenu ses diplômes ; il débuta sa carrière en 1950, par des concerts à la radio comme « Recital Hall » à la NBC. Plus tard, devenu professeur Mouldous, il a servi comme pianiste à l'Orchestre symphonique de Dallas, pendant près de quatre décennies.



Après de nombreuses tournées de concerts, il se consacra à l'enseignement, Il devint professeur émérite de musique dans la très célèbre MSA (Meadows Scholl of the Arts) de Dallas. Il avait rejoint cette université en 1955, après avoir obtenu de nombreuses distinctions validant son art. Il effectua 66 ans de carrière prolifique à la MSA et prit sa retraite en 2021. Durant son parcours, il a enregistré pour les grands labels de musique. Il a aussi jugé des concours de piano dans le monde entier et donné des masters classes aux Etats-Unis et à l'étranger.

Mais ce qu'il vous savoir, c'est que Pierrette Palasset, en 1970, avait obtenu un Master's degré de performance au SMU de Dallas, là-même où exerçait le professeur Mouldous. !

Comment donc dans ce vaste pays, deux bigourdans, l'un originaire du village de Mouldous et l'autre de la Haute-Bigorre Toye, qui avaient en commun la passion de la musique et du piano, pouvaient-ils ne pas se rapprocher ? Qui plus est à des milliers de kilomètres de leur terre natale. Ainsi, Pierrette Palasset épousa Alfred Mouldous. Tous deux étant résidents de Dallas, elle enseignera dorénavant sous le nom de Pierrette Mouldous. De cette union, naquirent trois enfants.

De gauche à droite : Daniel Mouldous, Pierrette Mouldous, Laurie Mouldous et Alfred Mouldous réunis pour la retraite prochaine de leur mère et célébrer autant d'années de dévouement au service de la musique.



Malgré leur intérêt pour la musique classique, les trois enfants, la fille Laurie, Michele Farris et les deux garçons Daniel, Walter Mouldous et Alfred, Eugene III Mouldous ont préféré rallier les instruments à cordes et le chant. « Je suppose qu'il y avait trop de pianistes dans la maison » déclare Pierrette avec humour. Bien que ses enfants aient suivi des chemins différents, ils ont appris de leur mère cette passion pour la musique et le respect de présenter toujours des prestations de qualité.



Rachel Wolf, doyenne exécutive des Arts, de la Langue et de la Littérature du campus de Dallas, a résumé Pierrette Mouldous Palasset en trois mots : « She's French, glamour and classy ! », soit « Elle est française, glamour¹ et classe ! »



Les belles années à Barèges. Au premier plan, de gauche à droite, Roland Palasset, le professeur Pierre Fourment, Pierrette Palasset. Derrière eux Eugène Sabathié.



Loin du Lienz et de son travail à la Régie de Barèges, Roland (au centre) a fait plusieurs fois la traversée, pour aller voir sa fille et toute sa petite famille au Texas.



Les années 1980. Dans le site historique des Thermes, Pierrette offre un récital de piano aux barégeois.

Pierrette reviendra très souvent faire une pause dans « ses » Pyrénées pour se ressourcer. Tout dernièrement, sa fille Laurie l'accompagnait pour une semaine de vacances à Barèges. Bien évidemment, par fidélité pour l'ancien temps, elles résidaient chez Sabathier.

glamour¹ : charme sophistiqué (dans le domaine du spectacle, de la mode)

Sources : Sites Geneanet et Filae, généalogie Mouledous - Archives départementales 65 - Site Alfred Mouledous on teaching et www.alfredmouledous.com - Site SMU Université de Dallas, Texas - Site Dallas Etc Cetera - Sites Facebook : Piano with Pierrette et Laurie Mouledous -

Photographies : Concert aux thermes de Barèges, Pierre Lavantes - Collection Funitoy - Archives privées Maurice Pélégry

UN CHEF D'ÉTAT À TOURNABOUP

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

Cette belle histoire vraie, se déroule au mois d'août 1968, à Tournaboup, sur la route du col du Tourmalet. C'était le temps du lien, de la relation de l'amitié et de l'authenticité. Ce jour-là, un paysan de Betpouey fit déguster du mouton Toy à un adepte connaisseur du méchoui saharien. La générosité avait démolé toutes les barrières, qu'elles soient sociales, religieuses ou politiques. Un président en titre d'une république islamique africaine partageait « u famus arrépasset » avec un résident de montagne. C'était un temps où les réseaux sociaux n'abrutissaient pas le débat public, un temps où l'on accordait de la

lumière à la solitude. Les mots discernement et résilience étaient réservés aux avertis. Cette rencontre avait été imaginée par Maurice Compagnet, gendre de La Batsus, dont j'ai raconté le parcours, dans un numéro précédent. Une rencontre improbable entre Henri Destrade, So de Soulé, natif de Betpouey, nomade du Bolou, de Camou, de Piets ou des Arribères, avec Moktar Ould Daddah, bédouin du désert, né à Boutilimit et premier président de la République Islamique de Mauritanie.



La complicité entre Henri un rude montagnard et Moktar un nomade du désert

Maurice Compagnet, beau-frère d'Henri Destrade, avait donc été le premier ministre des Finances du premier gouvernement mauritanien dont le président élu était Moktar Ould Daddah. Ce dernier, enfant du désert, avait grandi au milieu des sables. Francophone de conviction, il poursuit ses études secondaires en France, à Nice et devient le premier bachelier mauritanien. En 1956, il épouse une Française, et rentre dans son pays un titre d'avocat en poche. Mais surtout, « il sut construire un État nation, en dépit d'un environnement international dangereux et du manque d'expérience qu'il partageait avec ses premiers coéquipiers », dont Maurice Compagnet. Cette exemplarité a fini par être connue dans l'ensemble du tiers

monde, et même au-delà, en France, en Europe, en Chine et aux Etats-Unis. Son livre de mémoire rend compte d'une expérience unique, celle d'un homme dont le pouvoir fut créatif, parce qu'il combinait modernité, tradition, foi musulmane et une connaissance approfondie des grands de ce monde, des drames et des injustices de l'époque contemporaine. Grâce à son ami président, Maurice Compagnet rencontra de grands hommes d'État, comme Jean-François Deniau, Pierre Mesmer, Michel Debré, André Malraux Jacques Chaban-Delmas ou des présidents qui ont marqué leurs temps, européens ou africains, Charles de Gaulle, Léopold Sédar Senghor au Sénégal, Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire ou le roi Hassan II au Maroc.

Dans l'ouvrage de sa vie, Moktar écrit à propos de son ami : « En formant mon premier gouvernement, je devais prendre des Européens, Je ne connaissais pas personnellement Maurice Compagnet, mais j'en avais beaucoup entendu parler. Je savais qu'il était très attaché à notre pays et qu'il était lié d'amitié avec les principales personnalités traditionnelles et politiques du pays. Mes amis de longue date, auxquels je devais d'être entré dans la carrière politique, me l'avaient aussi particulièrement recommandé et m'avaient conseillé de lui confier les Finances. Par la suite, l'expérience allait me prouver que ce choix était le meilleur car il se révéla un excellent

gestionnaire. En effet, plus mauritanien que beaucoup de Mauritanien, il administra on ne peut plus honnêtement et efficacement nos finances. Pendant toutes ces années, j'appris à le connaître et à l'apprécier sincèrement. Malgré son caractère entier, il fut un ministre loyal, consciencieux et compétent. Comme il était devenu un bon ami pour moi, je le vis partir avec beaucoup de regrets. Retiré dans ses Pyrénées natales, il revenait souvent en pèlerinage dans ce qu'il appelait, sa seconde patrie : la Mauritanie, où il est venu mourir d'une crise cardiaque, à Nouakchott, en mars 1971. Sa mort m'a beaucoup attristé. »



Henri Destrade, « So de Soulé », à Piets et à Tournaboup



Le fils d'Henri, Robert Destrade, maire de Betpouey, s'occupera de la grillade et le président en bon mauritanien qui se respecte, découpera le mouton.



Devant la grange de Tournaboup. De gauche à droite : Raymonde Pélégry, épouse Destrade, Henri Destrade son mari, « Louissette » Pélégry, sœur de Raymonde et épouse Compagnet, au-dessus de Moktar Ould Daddah et Maurice Compagnet.



Après avoir visité le Cirque de Gavarnie et le pont Napoléon, c'est le Pont d'Espagne, après une halte montagnarde au restaurant de la Fruitière.

Au pont d'Espagne, « Louissette » Compagnet, le président mauritanien, le futur ministre, successivement de la Coopération, de l'Agriculture, du Commerce extérieur et de la réforme administrative, également auteur d'une trentaine d'ouvrages, Jean-François Deniau et Marie-Thérèse Gadroy, catholique franc-comtoise de Belfort, première dame de Mauritanie, qui deviendra par la suite Mariem Ould Daddah.

L'hospitalité étant une des grandes règles des Maures hassanya du désert, Henri Destrade fut invité avec insistance, au pays des grands déserts. Il ne quittera jamais ni sa ferme, ni Betpouey. Il s'éteindra le 6 décembre 1973. Le président Mauritanien fut renversé par un coup d'état, en 1978 et fut emprisonné, pendant quinze mois, dans une cellule perdue dans les sables du Sahara, à l'extrémité occidentale du pays. Puis, il résida avec sa famille, en France. À l'âge de 80 ans, en 2001, il est autorisé à rentrer dans son pays, après 23 ans d'exil. Deux ans après, il décèdera, à Paris, le 14 octobre 2003.



Bibliographie : Contre vents et marées, Moktar Ould Daddah, éditions Karthala.

Sources : Photographies Maurice Pélégry – Désert, Nicolas Martin Laprade 8054, Tour Operating Atalante voyages

LES TRICÂBLES FORESTIERS

De la vallée du Barrada

Par Michel BARTOLI

Ou quand EDF dû créer une plate-forme à Pragnères pour recevoir les sapins

La dernière guerre finie, l'effort de reconstruction de la France exigeait beaucoup de bois. La sapinière du Barrada constituait une ressource de bonne qualité et d'assez forte quantité pour qu'un câble puisse y être installé. Au même moment se construisait la centrale de Pragnères. Le chantier occupait l'évidente place de dépôt des arbres à leur arrivée et, pire, des lignes à haute tension allaient barrer le passage ! En effet, une ligne électrique et un câble d'acier qui devaient se croiser, ne font pas bon ménage. Ce fut Pierre Chimits, futur premier directeur du parc national et alors inspecteur des Eaux et Forêts, qui fit face à EDF qui avait mis les forestiers « devant le fait accompli »¹. Il fallait faire valoir les droits de passage... aériens du propriétaire, le Syndicat de la Vallée de Barèges. Le 3 août 1951, « après plusieurs conférences, une solution élégante fut trouvée ». Toujours présente, juste au-dessus de la centrale de Pragnères, dans un terrain EDF, une très courte route accessible aux camions conduit à un pré aplani pour servir de débarcadère au bois descendant d'un tricâble. "L'entretien de cette route et de l'aire sur laquelle les bois seront stockés demeurera à la charge d'EDF ». La vente de la coupe (en deux parties) puis le tracé des emprises, leur coupe rase en pleine pente, la coupe des sapins et, enfin, leur débardage furent menés, entre 1951 et 1953 par l'entreprise Lombardi et Morello, d'Arudy.

Versant nord du Barrada vu depuis la crête couverte d'équipements EDF (conduite, chambre d'équilibre, station de pompage). Les zones d'exploitation sont entourées de rouge. De chacune, un tricâble en descendait les sapins vers Pragnères. En voyez-vous les emprises qui convergent vers la centrale ? Elles constituent, de plus en plus ténues car se refermant bientôt totalement, les dernières traces de ce débardage aérien. Elles ne figurent plus sur les cartes IGN actuelles. Le tiret bleu est à côté de l'une des emprises. Cherchez-la et trouvez l'autre.

Les dernières traces ? Pas tout à fait car, sur les zones d'exploitation, pour un temps encore limité comme les emprises, subsistent les souches. Elles ont 60 ans mais on peut encore y constater que les arbres avaient été abattus avec hache et passe-partout.



Sur chaque souche, est posé un caillou ! Là aussi, preuve que le chantier date des années 1950. Mais il s'agit là de la trace des Eaux et Forêts, du garde très exactement. Les arbres avaient été marqués « au corps et au pied » par le marteau des forestiers. La marque au corps était là pour que, en avançant dans la coupe, les forestiers voient quels arbres étaient déjà marqués et pour que les bûcherons voient quels arbres étaient à couper. Ces derniers devaient laisser la marque au pied afin que, lors de son opération le garde de cette forêt puisse constater que l'arbre coupé porte bien l'empreinte au pied. Ce contrôle est nommé un récolement et, pour repérer les souches déjà vues, ledit forestier posait un caillou dessus ! Son constat officiel était réalisé par un coup de marteau – celui du garde – sur la souche. Les

empreintes au pied et sur la souche ont disparu, le caillou est resté. Oui, cette technique de contrôle par les forestiers est bien à l'origine du mot « carnet à souches » !

Une des difficultés de ce chantier avait été d'amener les sapins sur la plate-forme de départ, ils devaient être halés sur un sol couvert de rochers. Comme celui de la photo deux ou trois treuils étaient accrochés aux arbres devant rester. Transportés à dos d'homme en trois parties (le moteur, le réducteur et tout ce qui sert à l'accrochage) ces treuils pesaient 80 kg au total. Le 1er février 1955, l'un des chefs de l'entreprise de débardage, Aldo Lombardi, déposera un brevet pour un réducteur de son invention avec une poulie sur laquelle, plus on tirait, plus ça coïncait sans patiner. Ce système fut testé sur le chantier du Barrada.

¹ Les citations de ce paragraphe sont extraites des archives de l'Office national des forêts à Tarbes.

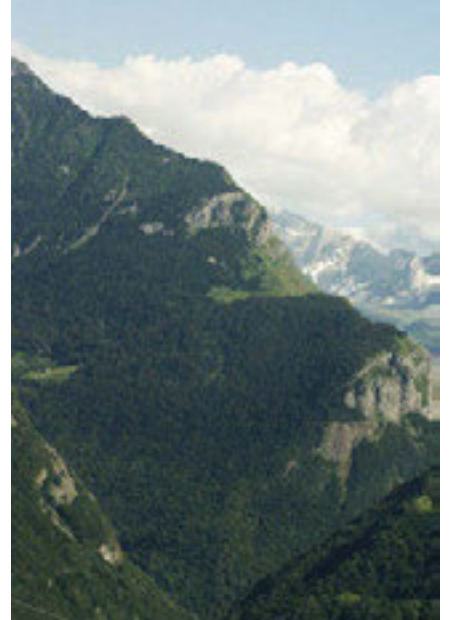


photo : collection Émile Peccol

À MON PÈRE

Par Jean-Jacques ADAGAS



Je n'avais jamais imaginé devoir écrire un texte à la mémoire de mon père. J'exprime donc toute ma gratitude à Maurice PÉLÉGRY et à Claire RENARD de m'avoir sollicité pour un article sur Georges ADAGAS, « Figure emblématique du pyrénéisme et du Pays Toy ».

Pour répondre à ce souhait, le moment de surprise passé, j'ai longuement hésité car il y a, d'un côté, la nécessité de garder pour soi des sentiments enfants / parents qui sont du domaine de l'intime et de l'autre, la satisfaction de rendre hommage à quelqu'un qui a beaucoup compté pour nous. C'est également admettre que l'on reste le sujet d'une histoire, mais dans ces confidences, on gagne en sincérité.

Chacun d'entre nous est le fruit de ceux qui nous ont précédés, façonnés, et nous nous sommes tous construits en fonction des générations précédentes. Jules Renard (1864/1910) a énoncé cette maxime : « Un père a deux vies, la sienne et celle de son fils », et si l'inverse était vrai ?

Préambule

Ma sœur Josette et moi avons pensé à celui qui est reconnu comme l'une des meilleures plumes pyrénéennes, Maurice José JEANNEL, pour nous confier quelques souvenirs. De plus, un regard croisé permet d'élargir et d'améliorer la connaissance d'une personne.

Maurice, guide de haute montagne, a publié plusieurs ouvrages, notamment « Heures Pyrénéennes » ainsi qu'une anthologie poétique de Federico GARCIA LORCA, poète espagnol fusillé pour ses idées en 1936 lors de la Guerre d'Espagne.

Maurice JEANNEL écrivait : « Un jour de l'été 1942, descendant seul du col d'Astazou par les Rochers Blancs, j'y ai rencontré un autre solitaire, un jeune homme chaussé de brodequins à ailes de mouche, un grand chapeau sur les yeux. Nous cassâmes la croûte ensemble. Il me dit s'appeler Georges ADAGAS et qu'il était de Gavarnie. Ainsi commença une amitié à laquelle seule la mort pourrait mettre un terme [...].

En juillet 1945, chargé du centre UNCM, formation prémilitaire, j'eus la chance de m'y retrouver avec Georges, avec Robert DARTIGUES, René ODOD, Lucien MALUS, Jean LABESQUE et Jean BARBUT. Une équipe extraordinaire d'enthousiasme pour le métier de guides de jeunes qu'ils découvraient en le créant. Aurait-elle connu ce succès sans le moindre accident si Georges n'en avait été l'entraîneur et quelquefois le modérateur, dans sa précoce maturité ?

De cet été-là, datent les premières ascensions par la cordée ADAGAS / MALUS, de ces grands itinéraires qui restent dans le Cirque « La gauche de la cascade » et « Le chandelier ».

Plus tard, Georges inaugurerait la montée intégrale du cirque en enchaînant Mur, Grand Dièdre, Rochers Gris, ainsi que la première hivernale de l'arête de l'Astazou. (Photo 7 visible à la fin de cet article)

Maurice JEANNEL continue : « Georges fut le compagnon de course fraternel, l'ami dont l'avis me fut précieux en des heures difficiles. Et le guide, qu'il voulut être avant toute chose. Le meilleur sans doute, et le plus complet de sa génération, dans la droite lignée de ces hommes qui, avec Célestin PASSET et ses collègues, ont honoré à la fois Gavarnie et le Pyrénéisme » (« Revue Pyrénéenne »).



Georges conduisant ses collègues de l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA) à Chamonix (Drus et Aiguille verte)

Formation

Notre père avait été mis « dans le grand bain » de la montagne très tôt, accompagnant son père Louis ADAGAS, guide-lui aussi, ou bien courant après leurs moutons sous les Sarradets ou le Taillon. Mathieu HAURINE, le parrain de Joséphine, sa maman, était lui-même l'un des guides préférés du comte Henry RUSSELL, seigneur du Vignemale.

En outre, en 1938, Georges avait tout juste 18 ans lorsqu'il suivit un pré-stage d'aspirant-guide avec le grand Roger FRISON-ROCHE ; il était guide, conférencier, explorateur et auteur de nombreux ouvrages dont « Premier de cordée », qui évoque la figure du guide et son face à face avec le client, et « Les montagnards de la nuit », qui parle de la montagne dans le cadre de la seconde guerre mondiale.



Georges, très jeune, sur la photo, encordé avec FRISON-ROCHE, à gauche avec sa pipe 1938



Devant l'hôtel du Cirque, Georges au centre avec Armand CHARLET en béret
On reconnaît Georges VERGEZ et Jean VERGEZ

Ce stage se composait de :

Quatre représentants de CAUTERETS : François BOYRIE, Louis BATAN, Paul PONS, Joseph LAPLAGNE

Deux représentants de BAREGES : Jacques FOURTINE et François VIGNOLE (tout à droite sur la photo)

Trois représentants de GAVARNIE : Henri CASTAGNE, Grégoire TRESCAZES et Georges ADAGAS.

Son grand ami Jacques CARLIER, lui aussi engagé dans un réseau de résistance pour les passages en Espagne en 1942/1943, a couru la montagne avec lui pendant

cinquante ans. Il lui disait souvent avec un sourire complice : « Toi, Georges, dès que tu ne vois plus le Piméné, le Marboré ou le Taillon, tu es perdu ! », car il avait pour ces sommets et son pays un total attachement, mais il est bien connu que ce sont les arbres qui ont les racines les plus profondes qui montent le plus haut...

Plus tard, un autre pré-stage d'aspirant guide avait été organisé, sous l'autorité d'Armand CHARLET (1900/1975), l'un des guides les plus brillants du XXème siècle, appelé aussi « Le Prince des Guides » ; il a réalisé 3000 ascensions, avec de nombreuses premières dans le massif du Mont-Blanc, ainsi que l'Aiguille Verte (4122 m) plus de 100 fois dans sa carrière. Il existait entre mon père et lui un respect et une admiration mutuels.

Ce stage fut suivi notamment par Jean LAPLAGNE, de Cauterets, et Umberto Robert FLEMMATTI. Dans son livre « Flematissime », il évoque le passage à pied à l'âge de six ans au col du Petit Saint-Bernard (2188 m) pour rejoindre son père déjà émigré en France, accroché à la main de sa mère



Jacques CARLIER (80 ans), Guy ADAGAS (40 ans) et Louis ADAGAS (10 ans)
Mur du Cirque : Trois générations sur la même corde

avec la faim et la peur comme compagnes... Il aborde aussi ses exploits aux Grandes Jorasses et au sommet du Mont-Blanc lors de premières hivernales encordé avec René DESMAISON : quel parcours extraordinaire !

Peut-être que la manière de Georges de rendre hommage à ceux qui avaient participé à sa formation était d'aider et d'encourager des jeunes dans la voie de moniteur ou guide de haute montagne ; nombreux sont ceux qui m'en parlent encore aujourd'hui.

Le secours en montagne

À l'époque d'après-guerre et les décennies qui ont suivi, le secours à Gavarnie s'appuyait sur la présence d'un centre UNCM (Union Nationale des Centres de Montagne) dont mon père était le responsable technique : beaucoup de jeunes guides avaient été formés à cette école. La présence de mes parents pratiquement à l'année faisait que beaucoup de montagnards venaient solliciter, à la maison même, les conseils de mon père, ou chercher du secours lorsque les pyrénéistes n'étaient pas rentrés à l'heure.

Étant enfants à ce moment-là, ma sœur Josette et moi avons en mémoire certaines soirées où nos grands-parents restauraient, encourageaient ou consolaient les familles dans l'attente de la mise en œuvre d'un secours. Ensuite, mon père rassemblait quelques bonnes volontés et partait parfois la nuit, avec souvent des issues heureuses, parfois tragiques. Il faut noter qu'alors, tout se faisait à pied (transport de brancards et de matériel) et souvent après une journée de travail pénible de guide à l'Astazou, au Marboré etc. Il faut préciser que les secours étaient effectués gratuitement, par simple devoir et par dévouement. Les choses ont fort heureusement évolué grâce à l'hélicoptère, à la technique du treuillage, au téléphone portable...

Si Georges a été à l'origine du secours en montagne à Gavarnie, de nos jours, les secours restent toujours difficiles car toutes les faces les plus verticales sont régulièrement gravies en toute saison, ainsi que les cascades de glace en hiver ; mais tout cela est beaucoup plus structuré avec la présence du PGHM et du détachement Montagne des CRS au poste avancé de Gavarnie.

La famille

Nous avons connu un drame de la montagne, avec le décès de mon frère Guy à l'âge de 42 ans. Malgré sa bonne connaissance du milieu montagnard, très bon grimpeur, de surcroît ayant réalisé en premier de cordée la plupart des courses du massif, moniteur de ski, et Garde du Parc National, il a été emporté par une petite coulée de neige.

Guy ne refusait jamais et même proposait de faire plaisir en guidant en montagne, gratuitement, tous ceux qui le désiraient : famille, amis, connaissances... Pour ma part, je lui dois quelques belles courses et me souviens de ses encouragements, de sa patience, car je n'avais pas, comme lui, beaucoup de compétences dans ce domaine.

Dans l'organisation des familles montagnardes de l'époque, trois ou quatre générations vivaient sous le même toit : c'était le cas chez nous. Cela avait des avantages et quelques inconvénients... on apprenait et on transmettait beaucoup à la table familiale ; on devait trouver un équilibre entre les hommes et les femmes, les jeunes et les anciens ; dans cette hiérarchie pyramidale, mon père et sa mère Joséphine étaient les piliers de la maison ; ma mère Brigitte et son beau-père Louis avaient heureusement un caractère doux et arrangeant, et dans leur grande délicatesse et leur humilité, parvenaient toujours à régler les petits problèmes qui pouvaient survenir...

Pour accompagner un tel personnage, notre mère Brigitte, femme discrète et pudique, a été d'un grand soutien, celle qui l'a soutenu dans ses entreprises, avec confiance, fidélité et sagesse. Le destin envoie parfois quelques signes : Georges et Brigitte se sont mariés le 1er février 1947, et Georges est décédé le 1er février 1987, 40 ans plus tard, jour pour jour...

Georges avait un caractère entier ; il mettait tout en œuvre pour atteindre ses objectifs, c'était un visionnaire, et lorsque sa décision était prise, il était peu probable qu'il changeât d'avis.



Concernant notre éducation, nous n'avons aucun souvenir de corrections physiques, comme il était l'usage à l'époque (gifle, martinet, coup de béret...) ; mais son imposant physique, sa force morale et son regard « bleu glacier » (observation de ma sœur Josette) – parfois accompagné d'un bienveillant et malicieux sourire – suffisaient, sans doute pour adoucir la punition...

Les repas étaient l'occasion de se retrouver et chacun racontait ses occupations journalières : mon père, lui, parlait bien sûr de son travail, des difficultés de la course, des conditions difficiles sous l'orage, la neige, du manque d'entraînement des clients, de ses relations avec ses collègues, des imprévus qui pouvaient subvenir. Nous écoutions ses récits religieusement et nous avons peut-être appris là le sens du devoir et l'envie d'aider les autres.

L'absence

Notre père partait en montagne chaque jour en tant que Guide à 4 ou 5 heures du matin, et rentrait en fin de journée pour démarrer une deuxième journée de labeur (fauchage, récolte des foin, soin aux animaux), secours en montagne, gestion de la commune (adjoint au maire François TRESCAZES). Son absence l'auréolait de mystère et notre imagination comblait le vide... Nous l'idéalisions.

Ma mère Brigitte, dont l'amour et l'engagement envers sa famille étaient indéfectibles, ainsi que mes grands-parents, avaient en charge notre quotidien, notre garde et le suivi de notre éducation.

De plus, nous étions pensionnaires au lycée d'Argelès-Gazost, et lui passait ses hivers à Saint-Lary avec notre mère en tant que responsable des moniteurs de ski à l'UCPA. Cette absence ne nous a pas traumatisés mais avec le recul, j'ai aujourd'hui le regret d'avoir manqué de temps avec lui pendant mon enfance, de ne pas lui avoir témoigné suffisamment, même s'il me semble qu'il le percevait, mon respect, mon admiration et mon amour, souffrant personnellement d'une timidité quasiment maladive. À cette époque, les relations parents / enfants étaient beaucoup plus distantes dans l'expression des sentiments.

La mairie

Régulièrement élu à la mairie de Gavarnie, Georges a vécu une trahison de la part de l'un de ses co-équipiers, par des transactions déloyales ; il en avait été très affecté, lui qui s'était tant impliqué pour son village : il a notamment participé très activement à la création de la station de ski, au terme d'un long combat. Son but était de fixer les habitants à Gavarnie afin d'assurer la survie du village pour deux générations supplémentaires.

Ses actions d'élu lui ont valu l'obtention de la médaille départementale pour services rendus aux collectivités locales (au cours de sa vie, à plusieurs reprises, 30 ans en tant que conseiller municipal, adjoint au maire, syndic).

Résistance



En 1942 et 1943, Georges s'est beaucoup investi dans le réseau de Résistance « Andalousie », avec ses amis Rémi LOHSE et Jacques CARLIER, sous l'autorité de Gérard DE CLARENS, réseau qui s'organisait depuis Paris, jusqu'à la frontière espagnole, et dont mon père était le dernier maillon pour franchir la haute montagne avec les candidats à l'évasion.

Dans la vallée de Gèdre / Héas, les familles CULOUSCOU, NOGUE, SABATUT et quelques isolés étaient une autre branche du réseau Andalousie. Sur Barèges, un autre réseau fonctionnait sous l'autorité de François VIGNOLE et son équipe. L'équipe de Gavarnie a connu là des heures passionnantes, exaltantes ; seule ombre au tableau : Rémi LOHSE a été « cueilli », peut-être sur dénonciation, et envoyé dans les camps de concentration de BUCHENWALD. Si Gérard repose au Père-Lachaise, Rémi et Jacques sont au cimetière de Gavarnie, près de nos familles, signe de leur amour pour les Pyrénées et les Pyrénéens.

Profession

Les nombreux clients qu'il avait accompagnés, en plus des stagiaires UCPA, étaient souvent des gens de la « haute société » : avocats, professeurs, intellectuels, hommes politiques ; il a notamment conduit Jacques CHABAN-DELMAS (qui fut premier ministre, maire de Bordeaux, président de l'Assemblée Nationale, grand résistant, le plus jeune général de France en 1944) et son épouse, au sommet du Vignemale.

Il avait également guidé au sommet du Marboré Joseph SZYDLOWSKI, créateur de la firme TURBOMECA, personnage remarquable. Celui-ci était en repérage puisqu'il souhaitait quitter la France avec sa famille car il avait entendu « le vent mauvais se lever » ; juif polonais, il voulait fuir le nazisme en cette période troublée de l'été 1942.

Sans doute en souvenir de cette mémorable journée, Joseph SZYDLOWSKI baptisa plus tard ses nouveaux moteurs d'avion des noms de « Piméné », « Astazou », « Marboré ».

D'habitude, on souffre en montagne ; mais les liens de la corde unissent les hommes. A la maison, toute sa vie, les visiteurs venaient saluer Georges, évoquaient les courses d'antan, demandaient des renseignements sur l'état de la montagne ou des conseils sur telle ou telle voie...

Les inter-saisons étaient dédiées à d'autres tâches ; même si mon père savait tenir la plume (quelques articles de revues de montagne et des archives manuscrites en attestent) il aimait, comme beaucoup d'hommes de cette génération, être un bon manuel. En effet, pour être bien adapté à la vie en montagne, il fallait être de tous les métiers : maréchal-ferrant, bûcheron, agriculteur, maçon pour restaurer les murets entourant la petite propriété, ou même un peu boucher (agneaux, isards). Sa force et son adresse suscitaient toujours mon admiration.

Il ne prenait jamais de vacances, seulement quelques journées de loisir pour la chasse à l'isard en montagne. Il disait qu'il fallait « les faire courir » pour éviter maladies et consanguinité et contribuer au dynamisme et à la survie de l'espèce.

Malgré tout, il est resté jusqu'à la fin de sa vie un homme humble face à la montagne : son comportement et sa tenue vestimentaire l'indiquaient ; excepté le port de la casquette blanche de guide et moniteur, il portait le « knicker », le béret et parlait le patois.

On lui avait attribué de nombreuses récompenses de ses actions (guide, conseiller technique Jeunesse et Sports, mairie...) ; il n'en parlait jamais, mais celle qui occupait son cœur et son esprit était celle du secours en montagne, « la seule dont il portât quelquefois la rosette » (Maurice JEANNEL).

Conclusion

Christian CRABOT et Jacques LONGUE, dans « Hommes et femmes célèbres des Hautes-Pyrénées », écrivaient au sujet de Georges : « Rugueux et chaleureux, c'était un pyrénéen authentique et un ami sûr ; le dernier combat qu'il mena contre la maladie, fut celui où il donna les plus grandes preuves de son élégance et de son courage ».

À la fin de sa vie, notre père écrivit sa dernière lettre à Maurice, qui, selon lui, « représente trop bien son tempérament dont la tendresse aimait se cacher sous le voile d'une fine ironie » ; en voici un extrait : « Ma sortie cet automne à Bellevue a été une grande joie, mais aussi quelle tristesse... en pensant au passé et à ma forme physique d'antan. Je pense aussi souvent à tous ceux qui nous ont battus de quelques longueurs de corde : Robert et Mimi DARTIGUES, Georges CHABOT, Arnaud FAVE, François CEREZA, IGLESIAS, Lucien MALUS et d'autres... J'espère qu'ils auront pu convaincre le Grand Tenancier là-haut de nous réserver deux places au dortoir des Guides de montagne, spécialement aménagé à côté du Purgatoire ».



Photographies : les photos sont prises dans l'album familial

DEUX MAINS FAITES L'UNE POUR L'AUTRE

Par Guy LACOMBE

Gédres-Dessus balcon ensoleillé de Gèdre est couvert de prés, parsemés de maisons et de granges. Des rideaux de peupliers semblent monter la garde et les buis en nombre y poussent telle une broderie de végétation. Là en 1935 est né Simon Crampe aîné d'une fratrie de cinq enfants : Jean-Pierre, Jean-Louis, Modeste et Anaïs. En dehors des heures d'école il participe aux travaux des prés répartis en divers lieux dont ceux du plateau de Saugué. Les allers et venues aux grés des saisons et du temps sont l'occasion lors de la fenaison et des passages à Gèdre de rencontrer les gens du pays. En 1949 la famille Bossa, dont le père est d'origine Corse, élit domicile à Gèdre à proximité des chantiers de l'EDF en plein développement. Au gré des sorties de l'école, des courses, des fêtes Simon s'enhardissant ne put résister lors de rencontres à l'attraction naturelle de la jeune Michelle Bossa. Jolie minois, timide mais pas indifférente aux regards persistants de Simon. Les huit ans qui les séparent ne sont pas un obstacle aux premiers sentiments. La perception et la sensibilité des parents Bossa est tout autre. Et madame mère ne s'en laisse pas conter par sa fille. Elle n'a de yeux que pour cette aventure prématurée non déclarée qui émoustille un peu plus chaque jour Michelle. Elle interdit de voir ce Simon et va jusqu'à lui imposer de traverser la rue lorsque par hasard elle le croise dans le village. Simon avoue qu'étant jeune il se voyait la nuit. L'heure tardive n'a jamais été un obstacle pour manifester attirance et sentiments bien au contraire. Dans la nuit tous les chats sont noirs.

Attiré inexorablement l'un vers l'autre lors du passage sur les chemins, caché au milieu des arbustes et hautes herbes elle reconnaissait le pas du mulet. Elle faisait des « psssiitt, pssitt » pour attirer l'attention de Simon. Il s'arrêtait et emmenait sa belle sur le bât du mulet. C'est ainsi que leur premier baiser fut échangé un soir au bord du torrent, « psssiitt, pssitt » dans la chaleur de leur passion. Tu es là ?

Se rendre de Gèdre-Dessus au plateau de Saugué, demandait 1h30 à pied par le chemin rocailleux et escarpé traversant la vallée. Plusieurs fois elle l'accompagna depuis le Saussa juchée sur la monture du garçon qu'elle admirait, ils se parlaient librement et en conscience. (La route permettant d'accéder à Saugué en véhicule roulant fut inaugurée en 1965).

Patatra pour cette jeune attirance naturelle et sincère. A 19 ans elle quitte Gèdre pour Bayonne où elle connut un sicilien qui l'emmena dans son île. En treize ans elle vécut joies et drames. Mariage, naissance de trois enfants : Jean-Claude, Rosalia, Carlo et décès tragique de son mari tué dans un accident de voiture.

Pendant ce temps Simon pensait à sa belle partie tout là-bas à l'étranger, envolée sous d'autres cieux. La pression des parents avait fini par convaincre Michelle, elle est fille de la ville et pas de la campagne...

Pendant ce temps Simon continue son existence sur ses terres et les lourdes charges d'un éleveur. Sans oublier dans un coin de sa tête son premier amour.

Les longues journées dans les prés, les nuits ou instants passées dans son « cabanet », le profond silence en altitude sont propices aux rêves, à la méditation. Il poétise à ses heures et avec une certaine facilité marche sur les traces de ses aïeux.

Son grand-père paternel Louis Porte-Labit, sa mère Germaine Crampe écrivirent des chansons. Certaines font désormais partie intégrante du répertoire de la chanson traditionnelle régionale.



Simon Crampe plateau de Saugué août 2009

GENÈSE DE L'ÉLECTRIFICATION

De Luz-Saint-Sauveur (suite)

Par Philippe CARRÈRE

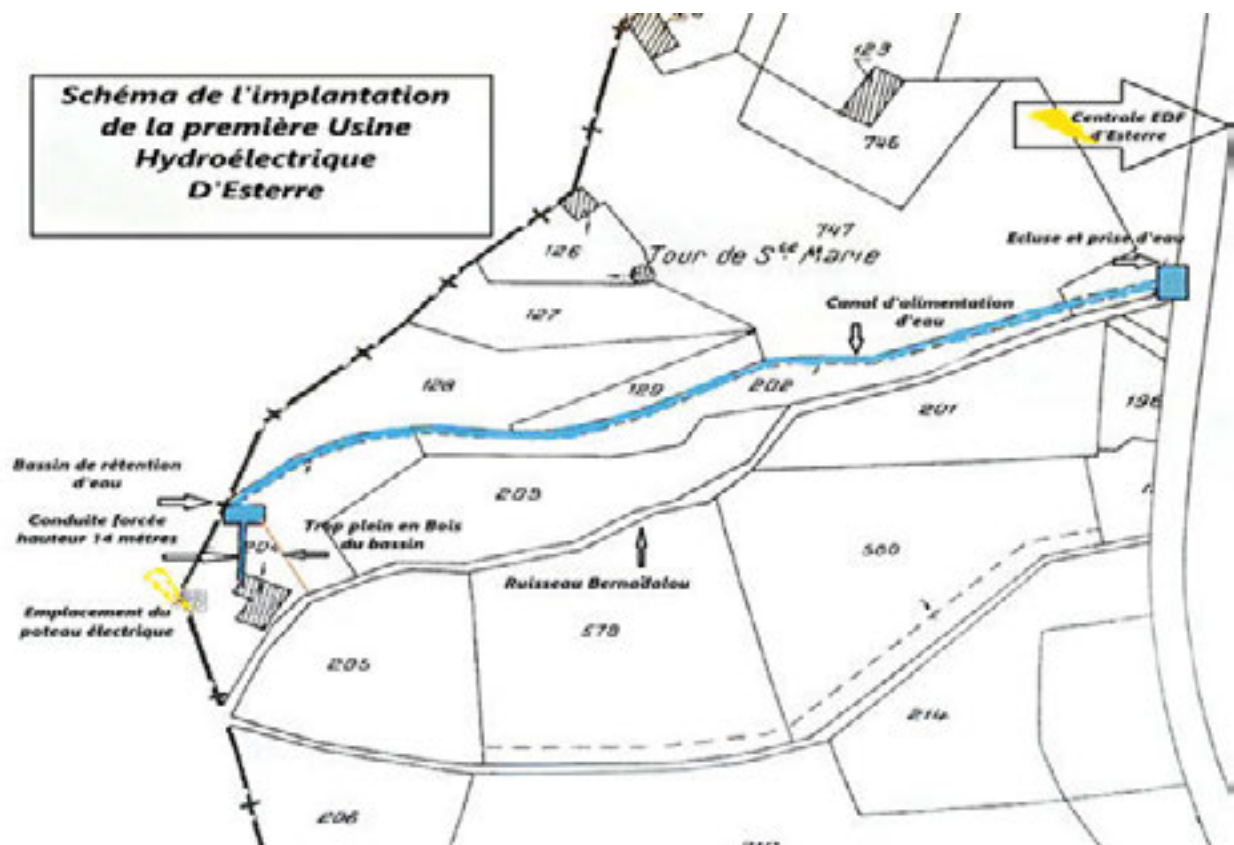
Dans mon dernier article intitulé « Genèse de l'électrification » de Luz Saint- Sauveur, je pose la question légitime de l'emplacement de la microcentrale présumée de la photo de l'époque. M'étant rendu sur place, trompé par l'arrière-plan de ladite photo malheureusement surexposée, j'ai émis l'hypothèse que ce petit bâtiment aurait pu se trouver à l'emplacement de l'usine actuelle.

Eh bien chers amis, j'ai le plaisir de vous annoncer que la personne qui avait la solution, et pour cause, s'est manifestée en ce début d'année 2025. En effet en ce lendemain de premier de l'an, quelqu'un m'attendait patiemment devant la porte de la maison Sempé, la revue « En Baredyo » à la main, ouvert à la page de l'article en question.

« Bonjour Monsieur Carrère, je m'appelle Henri Aranjo. Je viens vous voir pour vous dire que l'ancienne usine électrique, c'est chez moi ! »

Intrigué, je l'invitais aussitôt à rentrer au chaud, tout excité à l'idée de découvrir ce qui allait m'être révélé.

Sur un extrait du plan cadastral, Mr Aranjo, qui avait connaissance de cette usine avant mon article, me montra donc la situation de l'ancienne centrale bien à l'ouest de l'usine actuelle, pile sous le château Sainte-Marie. Un rendez-vous fut donc convenu, lors d'une de mes prochaines venues à Luz.



Ce qui fut fait en ce week-end neigeux du premier février où je me rendis chez Monsieur et Madame Aranjo où je fus chaleureusement reçu. Ils habitent effectivement ce qui fut la première usine électrique, agrandie et transformée bien sûr en une confortable maison d'habitation. J'ai donc eu droit à une visite des lieux dans le détail. Car les vestiges sont nombreux.



Usine électrique - Avant



Usine électrique - Après

- Le bassin de rétention situé au-dessus de la maison collectait les eaux d'un ruisseau nommé Bernadalou, captation du Bastan. Elles étaient ensuite amenées par un canal à flanc de montagne comblé de nos jours, depuis un bief encore visible situé à la limite de la centrale actuelle.

- Sur la gauche du bassin transformé en remise de jardin, on distingue ce qui fut le socle du poteau électrique dont les fils, d'après Mr Aranjo étaient reliés à un transformateur qui se trouvait vers l'Impasse du château (?).

- Devant la maison, on distingue nettement le mur de soutien du chemin, avec l'arc en pierre sur la gauche.

Pour finir dans un appentis attenant à l'arrière du bâtiment, un puits très profond protégé par une grille, correspondant à l'endroit où l'eau du bassin, situé précisément à quatorze mètres au-dessus, forcée dans un conduit de quarante centimètres de diamètre sur la turbine, était ensuite refoulée vers l'extérieur rejoignant ainsi le ruisseau devant la maison.

Henri Aranjo (à gauche) et Philippe Carrère, sous le magnifique château Sainte-Marie, à Esquière

Ainsi, grâce à ce témoignage inespéré, nous avons maintenant la concrète certitude de la situation de cette mini centrale, ce qui est la preuve que notre revue est vivante, où ceux qui savent viennent apporter des réponses à ceux qui cherchent.

Un grand merci à Madame et Monsieur Aranjo.



ÉTS DE CAYÉNO

Par Aline LOUYAT alinelouyat@gmail.com



Blason d'Esterre : D'azur à une tour donjonnée de sable, accompagnée en chef de deux merles du même et en pointe d'une fleur de lys d'or.

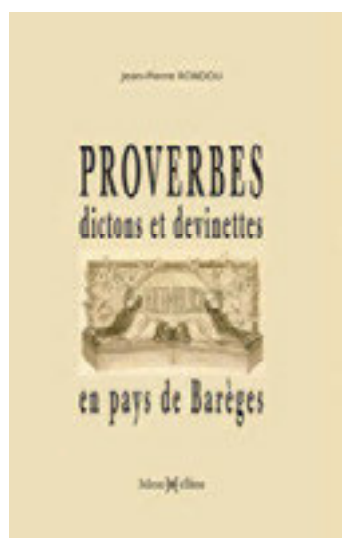
J'habite à Esterre depuis 1977, et aujourd'hui je dois répondre à une question piège du président de la revue « En Baredyo » : « Pourquoi les habitants d'Esterre sont-ils appelés « Eths de Caièna ou éts de Cayéno, (selon les sources bibliographiques), autrement dit « Ceux de Cayenne ? » Je me lance donc dans une enquête auprès des habitants d'Esterre, mais auparavant, je consulte Internet. Sur le site des Patrimoines, Pays des Vallées des Gaves, j'apprends que durant des siècles, les habitants de la Bigorre se sont vus affublés d'un sobriquet, surnom familier, souvent moqueur qui marquait leur principale activité, si ce n'est leur principale qualité ou leur principal défaut. Pour Esterre, je peux lire : « Eths de Caièna, ceux de Cayenne, les bagnards, d'après l'enquête du Conseil général de 1986, sobriquet non expliqué ». Le mystère persiste. Je pars donc à la rencontre de Raymond Theil, maire d'Esterre, qui me donne la version transmise par son père Pierre Theil : « une bande de jeunes détrousseurs originaires d'Esterre, se postait entre le pont Napoléon et Gèdre pour surprendre les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, en route vers le col des Tentes et l'Espagne. Ils volaient leur argent, jusqu'au jour de leur arrestation et de leur transfert au bagne de Cayenne. » Cette version n'est pas sans me déplaire. Mais la suite de mon enquête va me faire m'interroger à nouveau. Je me rends chez Madame Jeannette Guilhembet, lectrice assidue, qui a sa version à propos de l'appellation Cayenne. Cette version lui vient de Monsieur Jean Anclade, aujourd'hui décédé, originaire d'Esterre et directeur de l'école primaire de Luz-Saint-Sauveur. Selon lui, il existait à Esterre, dans le centre du village, et proche de la mairie, une maison appelée « La Cayenne » qui accueillait les compagnons du Tour de France, des artisans itinérants, menuisiers, charpentiers ou maçons. Cette cayenne était tenue par une dame qui assurait le bon fonctionnement de la maison, logement, repas et formation, avec des règles strictes pour apprendre le métier. Madame Guilhembet me raconte que cette maison, cette cayenne n'existe plus. Elle a été démolie. Dans le compagnonnage, une cayenne est une maison d'accueil pour les compagnons

itinérants du Tour de France. On estime qu'il y a environ 200 cayennes en France métropolitaine et outre-mer. Elles se trouvent dans presque toutes les grandes villes, par exemple : Toulouse, Bordeaux, Angoulême, Avignon, Lyon, Nantes, Nice, etc... Cette liste me vient d'un site numérique, ainsi que l'information qui suit. Certaines petites villes ou villages, comme Esterre, dans les Hautes-Pyrénées, ont porté le sobriquet « Cayenne », à cause de la présence ancienne d'une de ces maisons ou par analogie avec la chaleur, l'isolement ou le travail dur, comme au bagne.

Je vous laisse donc le choix et je ne sais pas si nous connaissons un jour l'origine de ce sobriquet « Cayenne ». Enfin, sur les pages Facebook, j'avais fait un petit appel aux bonnes volontés pour résoudre cette énigme. Merci à tous ceux qui ont eu la gentillesse de me répondre (Jérémy, Valérie, Maggy...) D'après Noël Fourtine, ancien maire d'Esterre, des truands s'étaient réfugiés à Esterre. Ils avaient été découverts et envoyés au bagne de Cayenne, en Guyane Française. Pour François Pujo, « cayen » est une pente que l'on donne à un trottoir ou une terrasse. Cela peut s'appliquer à la topographie d'Esterre, côté Soula, en pente sur le Bastan (Source Jean Midan dit Youan de Barricat). Merci enfin à Denise Sabatut et Cathy Péré pour l'aide aux recherches. Et pour terminer, une anecdote amusante : un de nos amis, Éric Kurowski, pour ne pas le nommer, est actuellement en mission à Cayenne. Il a le projet de se rendre à la mairie de Cayenne, pour enquêter sur nos « bagnards » d'Esterre.

À suivre !.

Un grand merci à Aline pour l'enthousiasme et le grand cœur témoigné pour tenter de résoudre cette énigme. Elle a réalisé un véritable travail d'investigation et elle a écrit son premier sujet pour « En Baredyo ».



Comme le rappelait Jean-Pierre Rondou, l'instituteur de Gèdre, dans son ouvrage de 1910 « Proverbes, dictons et devinettes en pays de Barèges », le proverbe n° 304 résume bien une des difficultés du pays Toy : « Cada vilatge son lengatge, cada maisou, son faïçon », autrement dit : « Chaque village, son langage, Chaque maison, sa façon ». On pourrait rajouter ici : Chaque village, son énigme.

Si vous avez d'autres explications, d'autres versions, n'hésitez pas à nous contacter. Dans le prochain numéro de juin 2026, nous proposerons à une lectrice ou un lecteur de tenter de résoudre, une nouvelle énigme.

Enfin, pour compléter le dossier d'Aline Louyat, trois extraits de la littérature qui vont dans le sens des propos rapportés par Jeannette Guilhembet. Ils évoquent une « cayenne » comme un lieu de réunion de compagnonnage. « Et là, à cheval avec son frère qui se présentait à la porte d'une cayenne ! » [Henri Vincenot, La Billebaude, 1978, page 289]. « À sa mort, le « Berryer¹ » est rendu aux Compagnons Soubise qui le déposent dans leur cayenne de La Villette où il est encore visible aujourd'hui. » [Françoise Icher, les Compagnons ou l'amour de la belle ouvrage, 1995, Découvertes Gallimard n° 255, 2005, page 64]. « Des descentes de police visent les « cayennes ». Pour éviter leur saisie, les compagnons détruisent eux-mêmes leurs documents régulièrement. » [Samuel Guicheteau, Les ouvriers de France 1700-1835, Armand Colin, collection U.2014]

Le Berryer¹ : Au palais de justice de Paris. Berryer, dans le langage des couloirs, est... un lieu de rendez-vous. C'est en effet devant sa statue en pied, installée dans la salle des pas perdus à côté de l'entrée de la première chambre du tribunal, qu'avocats, avoués, ont depuis longtemps pris l'habitude de se rencontrer soit entre eux, soit avec leurs clients. (Archives, Le souvenir de Berryer, J-M.Thenard, Le Monde 18/04/1969)

Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



Qui ? est-ce

1 - Naissance à Esquièze-Sère

Le père, Pierre, Jean, Léon, cultivateur à Esquièze-Sère, âgé de trente-trois ans, déclare la naissance de son troisième fils, le 23 janvier 1910, auprès du maire d'Esquièze de l'époque, Henri Lacrampe. Sa mère, ménagère était Thérèse, Catherine Nogué. La déclaration de naissance a été faite en présence de Baptiste Anthian, cultivateur et de Jean, Baptiste, Adolphe Planté, instituteur public.

2 - Décès du père, Pierre, Jean, Léon, à l'âge de 40 ans

Le 15/09/1917 à « deux heures du soir » à Esquièze, Jean, Marie Hourcadet, charpentier (53 ans) et Lucien Moncassin (52 ans), instituteur, déclarent ce décès à la mairie d'Esquièze. La veuve, Thérèse, Catherine Nogué, élèvera seule ses 4 enfants. L'aîné Antoine, Jean, Marie (1904-1988), Henri, Bernard le second (1906-1980) et Jeanne, Marie, Rose la cadette (1911-1998).

3 - Une brillante carrière dans la police à Paris

Ce pur Toy, se maria, le 21 avril 1938, à Paris 18e, avec Suzanne Wietrich (1910-1999), employée d'assurances, née à Saint-Denis (Seine). Il était alors inspecteur de police judiciaire. Ils eurent trois enfants, Sabine, Eliane et Sylvain. Proche de la retraite, il finit sa carrière sur un douloureux événement. En effet, alors en poste à Nanterre, il fut directement confronté à Daniel Cohn-Bendit, Alain Geismar et Jacques Sauvageot, les trois leaders des événements de mai 1968.

4 - Une seconde vie de passeur de mémoire. De 1967 à 1994, vingt-et-un ouvrages ont été consacrés à son pays Toy. Ils témoignent d'un attachement sans limites à ses profondes racines montagnardes.

5 - La maison familiale existe toujours à Sère au pied de la Caillabère. Sur la pierre, en haut de la porte du porche, la date de 1776 est surmontée par les deux lettres A et C. Notre homme, utilisera d'ailleurs la lettre C pour signer ses ouvrages avec un nom composé. Il meurt à Paris, le 23 juin 1996, à l'âge de 86 ans.

Vincent Raymond Rivière Chalan sa signature d'écrivain

Nous vous raconterons son incroyable parcours et nous vous présenterons sa très riche bibliographie dans le prochain numéro « En Baredyo » de juin 2026.



LES ÉNIGMES DE LA VALLÉE DE LUZ

Parcours énigmes, proposé au numéro de Juin 2025

Par Philippe CARRÈRE

Les questions étaient :

- 1 Le fils de Zadig et celui de Zas y furent libérés par Pierre.
- 2 Ces parias faisaient leur marché du bout d'une baguette en bois - Trouvez leur maison.
- 3 Celui-ci n'est pas dans une pyramide, Gille de Serre le fit en 1236.
- 4 À la maison des « Toys », les pionniers de la poudre y cimentaient leurs lattes.
- 5 En ce lieu, sont donnés les « Obits » pour la patronne des pompiers.
- 6 En 1859, seize mille morts pour la France et vingt-deux mille pour l'Italie. Trouvez la tombe du père Ambroise.
- 7 La centenaire but toute sa vie à cette source de jouvence.
- 8 L'aigle détourna son regard de ces fugitifs silencieux, partant retrouver la liberté au-delà des monts.

En voilà les réponses :

1 - Le Château Sainte-Marie : De nombreuses légendes ont circulé autour du château Sainte-Marie. Campus nous propose celle de Pierre, qui avait levé une armée de villageois pour libérer sa fiancée des mains d'un genre de Barbe Bleue, chef d'une bande de Sarrasins qui avait élu domicile au château. Se faisant, des opposants au tyran furent eux aussi libérés. L'hospitalité leur sera offerte sous la forme d'un « Ost » (en latin porte, demeure). Ces hommes se nommaient Ben-Sas, Ben-Salig ou Ben-Visc et seraient à l'origine des villages de Sazost, Saligost et Viscos.

2 - Les Cagots : Une maison d'Esquièze porte une enseigne qui nous rappelle cette population du « Moyen-âge » exclue au prétexte qu'elle était contaminée par la lèpre. Le bois, ayant la réputation de ne pas transmettre la maladie, les Cagots étaient cantonnés dans les métiers du bois, tels que savetier, charpentier ou menuisier. Ce préjugé leur permettait de faire leur marché en tendant leur panier aux marchands au bout d'une branche d'aulne ou de frêne écorcée « à blanc » pour plus de pureté.

3 - Le sarcophage : Une fois passé le porche par l'entrée de la tour nord, sur le mur de l'église Saint-André à Luz, on découvre niché dans une arcature en forme de fenêtre, un petit sarcophage en pierre. Déposé là depuis avril 1236, une inscription en patois nous indique qu'il abritait le corps d'une fillette dont la mort prématurée demeure mystérieuse. Gilles de Serre aurait réalisé cette sépulture unique dans l'art roman.

4 - Le four à ski : Devant la maison de la vallée, on peut voir cet étrange appareil qui permettait aux fabricants des premiers skis en bois de cintrer à chaud leurs planches, pour leur donner plus de ressort.

5 - La chapelle Sainte Barbe : En haut de la rue Sainte-Barbe à Luz, se trouve une petite chapelle dédiée à cette martyre qui fut brûlée vive. Sainte Patronne des pompiers, on y fait des petits services religieux ou « obits ».

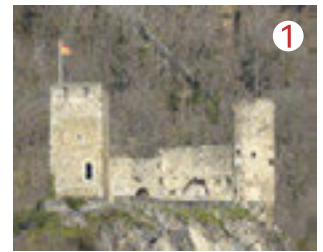
6 - Stèle Solférino et tombe d'Ambroise : Sous la stèle érigée sous les ordres de Napoléon III pour commémorer la victoire de Solférino en 1861, reposent les restes du Père Capucin Ambroise de Lombez, dernier ermite du lieu, mort « en odeur de sainteté » en 1778. Ses restes, découverts lors de la construction de la chapelle, furent inhumés sous ce monument.

7 - Maison de la vieille : Aux Astés se trouve une ferme appelée « La Vielle » en souvenir d'une femme qui y vécut et qui mourut centenaire. Les gens du pays attribuaient cette longévité exceptionnelle à l'époque, au fait qu'elle bût toute sa vie à une source qui coulait à proximité.

8 - Plaque commémorative pour les évadés de France au pont Napoléon

Cette plaque rend hommage aux hommes qui en 1943 bravèrent les dangers de la montagne pour fuir l'occupant et rejoindre la résistance via l'Espagne et l'Algérie.

L'aigle impérial sur la colonne juste en face semble détourner son regard et feindre de ne pas les voir.





ADIOU POURTÀ PÉ PLÀ*

*Au revoir portez-vous bien

Photo Pierre Lavantès

Merci de compléter le document joint à la revue ou le bulletin ci-dessous, puis de le faire parvenir, accompagné du règlement à l'une des personnes ci-dessous.

Cotisation : 20 € - Cotisation et distribution par la Poste : 30 €

La cotisation versée donne droit à « En Baredyo » (juin et décembre), aux Bulletins « Ataù s'apère » (mars et septembre) et aux informations sur les activités et animations ; elle couvre l'année civile du 1er janvier 2026 au 31 décembre 2026. La distribution aux adhérents locaux se fait par bénévolat. La vente au numéro pour 12 € s'effectue chez « Céline et François » (anciennement Castagné) à Luz, à la Librairie Pyrénéiste Bégué à Argeles-Gazost et chez Kwete Boutik à Luz.

Bulletin d'adhésion à la Société d'Économie Montagnarde pour la période de janvier 2026 à décembre 2026 et/ou commande de revues anciennes, à compléter et à retourner à :

Claire Renard (Chargée de Communication et Trésorière - 05 62 92 80 97 ou 06 78 92 14 42 - claire.renard2@wanadoo.fr)
8, rue de l'Art - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR
ou

Anne-Marie Marchand (Vice-Présidente - 05 62 92 85 32)
17, rue des Hospitaliers de St-Jean - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

Mme, M

Adresse

Code Postal Ville

Téléphone

Votre adresse courriel @

Cotisation 2026 versée : 20 € ☐ ou 30 € (pour envoi postal) ☐ ou montant libre de soutien : € ☐

« En Baredyo » Journal semestriel de la Société d'Économie Montagnarde du canton de Luz, créée d'après la loi du 2 juillet 1901 et déclarée à la Sous-Préfecture d'ARGELES, le 15 avril 1966. Inscription à la commission paritaire des Publications de Presse à PARIS sous le n° 59275 - ISSN 2491-861X
Siège Social : MAIRIE DE LUZ
Graphisme : Laurent Hangard - Impression : Imprimerie BlueCom' Lourdes